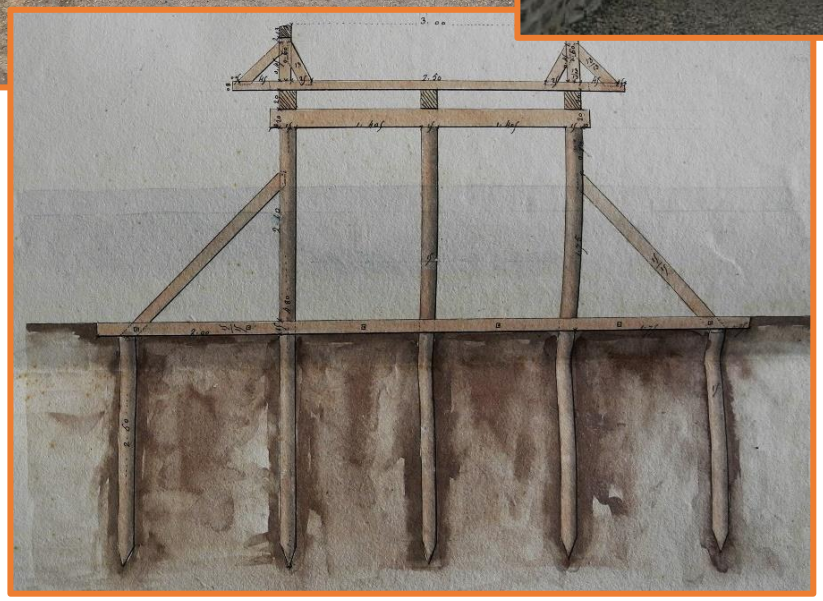
Cercle d'Archéologie de Montluçon et de la région

Bulletin N° 33
Année 2021



SOMMAIRE	
	Page
Préambule et composition du Conseil d'Administration	3
Le mot du président	4
Hommage à Jean SCHAB	5
Inauguration de la stèle commémorative du bombardement de Montluçon, Alain BISSON	6
Du grain au pain à la préhistoire, Jean-Pierre QUILLET	7
Une ferme gauloise - Le site de Mazelier à Montmarault, Jérôme BESSON	17
Etude du puits à balancier, Sylvette BIGATTIN	23
Les Croix de la Chapelaude et des environs, Jean TOURRETTE	29
Balade aérienne aux confins de trois régions, Nicole et André POULET	34
Archéologie aérienne au Cercle d'archéologie de Montluçon, Jean ARCHAMBAULT	38
Archéologie Subaquatique, activités 2020, Olivier TROUBAT	45
Visite du chantier de fouilles de Cosne-d'Allier, Sylvie CHAVAROT et Olivier TROUBAT	51
Sortie à Drevant, Patrick DEFAIX	52
Signalement et fiches de sites transmises aux S.R.A. en 2021, Olivier TROUBAT	54
La bibliothèque du Cercle s'enrichit, Michel LIMOGES.	56
Résumé des activités des membres du Cercle.	62

PREAMBULE

Ce bulletin est le fruit d'un travail collectif. Nous remercions les conférenciers, auteurs des textes, pour leur participation. Nous remercions également tous les membres du Cercle qui se sont impliqués dans la collecte d'informations ayant permis d'enrichir cette édition.

Comité de rédaction : Bertrand Avouac, Sylvette Bigattin, Sylvie Chavarot, Patrick Defaix, Francis Fournier, Mireille Ligocki, Michel Limoges, Marie-Jo Malergue, André et Nicole Poulet, Jacques Perchat, Jean-Pierre Toumazet, Jean Tourette, Jacques Trémoulet et Olivier Troubat.

PROPRIETE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE
RECOMMANDATION AUX LECTEURS

Le présent document fait le bilan de travaux présentés par leurs auteurs dans le cadre de conférences et de visites de sites archéologiques. Il contient des textes et photographies à diffusion restreinte, qui peuvent être consultés dans le respect des droits de propriété littéraire et artistique possédés par les auteurs et des contraintes qui en résultent. Voici rappelés ci-dessous les principaux articles concernés :

L'article L 122 – 5 du code de la propriété intellectuelle permet la prise de notes et de photocopies uniquement pour un usage privé et non collectif.

Dans le cadre du droit de courte citation il est possible de reproduire des extraits du texte, éventuellement accompagnés de photos, cartes ou schémas, mais sous condition de citer les références complètes et exactes de l'auteur de l'ouvrage.

Enfin la loi n° 78 – 753 du 17 Juillet 1978, dans son article 10, interdit formellement la reproduction, la diffusion et l'utilisation à des fins commerciales.

L'article 425 du code pénal punit toute reproduction ne satisfaisant pas à ces règles : elle est alors considérée comme un délit de contrefaçon.

Composition du Conseil d'Administration

TROUBAT Olivier	Président
PERCHAT Jacques	Vice-Président
CHAVAROT Sylvie	Trésorière
LIGOCKI Mireille	Chargée de diffusion de l'édition
MALERGUE Marie Jo	Secrétaire
BIGATTIN Sylvette	secrétaire adjointe
DEFAIX Patrick	Webmaster
TERRADE Claude	Responsable de la Carte Archéologique
LIMOGES Michel	Responsable du Central de Documentation
ARCHAMBAULT Jean	Membre du Conseil d'Administration
BISSON Alain	Membre du Conseil d'Administration
CAYOS Alain	Membre du Conseil d'Administration
PRENIERE Roger	Membre du Conseil d'Administration
TOUMAZET Jean-Pierre	Membre du Conseil d'Administration
TREMOULET Jacques	Membre du Conseil d'Administration

LE MOT DU PRESIDENT

Chers amis,

L'année 2021 a été un peu plus riche en activités que 2020, mais nous a privé de réunion jusqu'à l'été. Juste une respiration, a permis à 20 d'entre vous – courageux au printemps sous une pluie battante - de renouer avec l'archéologie de terrain sur le beau chantier de Cosne-d'Allier. Dans l'été, nous avons poursuivi nos sorties sur les magnifiques sites de Drevant et La Groutte. L'été a permis quelques chantiers archéologiques, des prospections aériennes et enfin de nous retrouver en AG de 2020 … en septembre. La présence aussi forte que les autres années à cette réunion et le renouvellement des adhésions de nos adhérents, nous permet de mesurer l'attachement de tous à développer notre passion commune : l'archéologie.

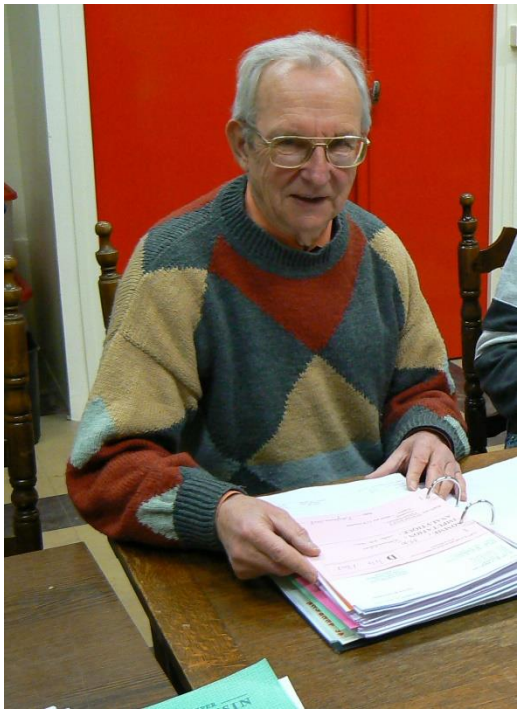
Nous avons enfin pu récupérer la salle supplémentaire que nous attendions depuis longtemps, afin de pouvoir traiter et entreposer nos collections archéologiques. Ce sera une des activités importantes de l'année à venir. Nous prévoyons également d'y faire des ateliers pratiques et des initiations à l'archéologie pour les classes d'école primaire.

Le redémarrage des conférences nous a amené dans l'archéologie du pain et dans l'exceptionnelle vie gauloise de la ferme de Montmarault. Enfin, les travaux collectifs ont repris, comme ceux de l'archéologie de l'eau potable à Montluçon dont la documentation se densifie encore. Les travaux personnels des uns et des autres se concrétisent dans ces pages avec quelques articles témoins : les puits à balancier, les croix de La Chapelaude, les sites archéologiques vus d'avion dans la région des confins du nord-ouest du Bourbonnais. Enfin, la participation de nos aviateurs au collectif de recherche aérienne a permis de finir et de concrétiser l'exposition pré-présentée à Clermont et qui fait sa première sortie grand public à Montluçon dans la galerie du Fond d'art, en janvier 2022.

L'efficace équipe qui s'est lancée dans la numérisation de notre fonds documentaire a terminé son travail et a compté plus de 5500 ouvrages dans notre bibliothèque. Dès lors, l'inventaire thématique est disponible sur notre site internet, comme cela est expliqué dans ces pages. Cela va permettre à chacun de travailler d'abord à distance, pour savoir ce que nous possédons, avant de se plonger dans nos ouvrages. Et puisque nous parlons du site internet, celui-ci est entièrement rénové et accessible à partir du début de l'année 2022. Gros travail qui nous permet aussi de mieux nous faire connaître.

Olivier TROUBAT

Hommage à Jean SCHAB



Jean Schab, professeur de mathématiques et historien de la cité minière de Commentry, est décédé à l'âge de 84 ans. Membre actif du Cercle d'Archéologie depuis de nombreuses années, il laisse l'image d'une homme discret, érudit et passionné, qui aimait partager ses connaissances.

Il a notamment rédigé plusieurs articles pour notre bulletin et ces dernières années, a contribué à la réorganisation de notre bibliothèque en intégrant l'équipe chargée de la saisie informatique des données.

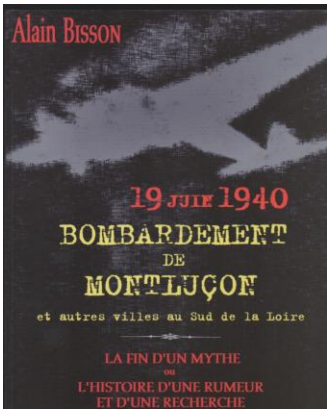
Sa rigueur et son sérieux étaient aussi particulièrement appréciés dans son rôle de contrôleur aux comptes de notre association.

Nous adressons à Renée, son épouse et toute sa famille nos sincères condoléances.

Inauguration de la stèle commémorative du bombardement de Montluçon

19 juin 1944-19 juin 2021 - Alain BISSON

C'est à l'entrée de la rue Denis Papin que le drame commença, Les bombes de l'aviation nazie firent sur l'ensemble de la ville 84 victimes recensées et de très nombreux blessés ; je revoie les cinq membres de la famille Mouton étendus, alignés, morts sur le trottoir en face de chez moi. J'entends les gémissements de la petite Ginette Beine gisant le ventre ouvert, Je revoie ma mère baignant dans son sang, Je revoie encore mon grand-père tenant du bout des doigts une vieille main ridée avec une alliance qu'il déposa sur les marches de la maison, Visions apocalyptiques qui ne s'effacent jamais, mais dès que les mots sont gravés dans la pierre et les préhistoriques le savaient bien, ils perdurent et révèlent l'évènement qui s'est produit à ceux qui l'ignoraient. Ils assurent la pérennité du souvenir, Le souvenir n'est rien d'autre que le rappel de la mémoire.



Cette stèle marquera donc un évènement tragique et les montluçonnais l'apprendront puisqu'ils ne le savaient pas ou l'avaient oublié. Pour faire un rapide historique lié à ce drame, en cherchant dans les registres d'état civil, je constatais que certains actes de décès comportaient la mention marginale « victimes du bombardement du 19 juin 1944 » et d'autres la mention « mort pour la France ».

Le 7 juin 1994, j'ai écrit au président de la république, M. Mitterrand, pour lui faire part de mon étonnement et lui demander s'il y avait deux manières de mourir dans les mêmes circonstances ? Il me fit connaître qu'il avait transmis ma lettre à M. Léotard, ministre de la défense, qui lui-même l'avait transmise au ministre des Anciens Combattants et Victimes de guerre.

C'est donc à lui que je m'adressai. Il me transmit une photocopie de sa décision, entérinée par le président de la république, datée du 7 mai 1997, dans laquelle il précisait que « ses services allaient se servir d'office de cette affaire et l'instruiraient ». Le 15 juin 1998, un an après, je l'ai vérifié, cette mention était attribuée et validée par le gouvernement et elle figure bien en marge des actes de décès des victimes quelque 50 ans après leur mort, Cette mesure fut étendue à d'autres villes bombardées.

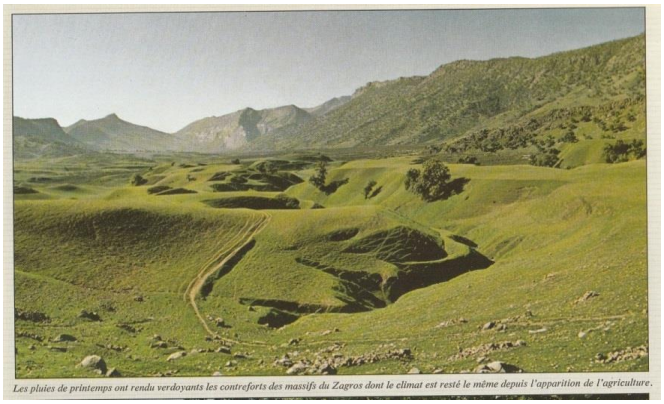
Le 19 juin 2021, efface un long silence sur cet évènement.

Du grain au pain à la préhistoire

Jean-Pierre QUILLET - Conférence du 16 Octobre 2021

A la fin de la glaciation du Würm (env. –10000 ans av. J.-C.), le climat se réchauffe progressivement. Les collines bien arrosées sont couvertes de forêts de chênes et de prairies sur **toute la région du Proche-Orient** ce qui favorise le développement des graminées.

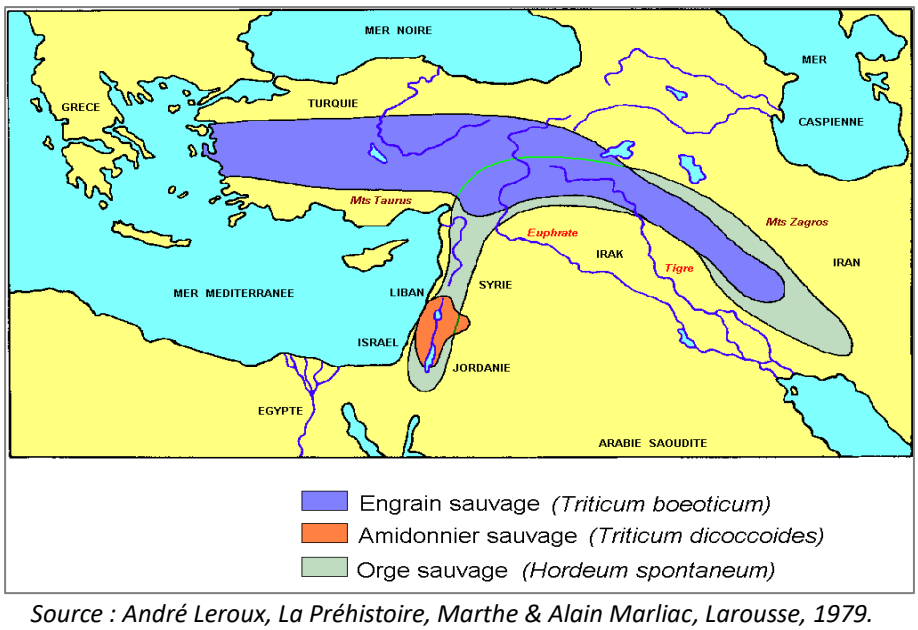
Pied des Monts Taurus (Turquie)



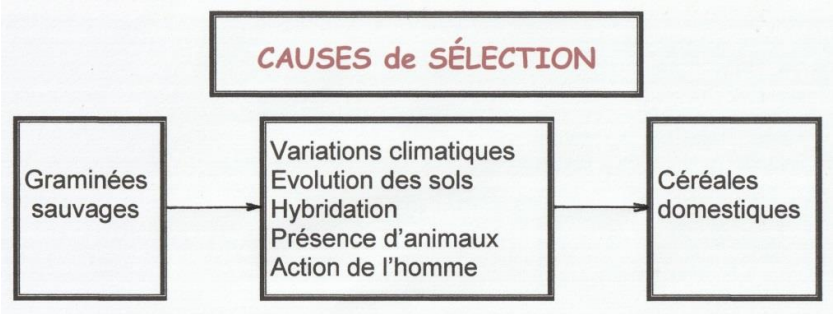
Contreforts du massif du Zagros (Iran)

L'homme dans sa quête perpétuelle de nourriture glane des graines de graminées sauvages afin de confectionner des bouillies pour améliorer son ordinaire. Cette **cueillette** devient organisée et systématique et dépend du cycle naturel des céréales comestibles.
Il faut moissonner les épis avant maturité car les graines tombent au sol ; il faut tenir compte des cycles de croissance des plantes et de l'action possible des prédateurs (rongeurs, insectes). La cueillette est donc une activité programmée et intensive d'autant plus que la population commence à augmenter.
D'autre part, les rejets de cuisine permettent à l'homme d'observer la repousse naturelle des céréales à proximité de l'habitation. Progressivement, cette plantation involontaire va se transformer en culture de petits lopins de terre.
La proximité de ces champs avec l'environnement extérieur va favoriser l'hybridation des espèces avec des graminées sauvages comme l'*Aegilops squarrosa.*
L'homme va ainsi apprendre à sélectionner ses plants d'après ses résultats pratiques. Cette longue transformation va durer plusieurs milliers d'années.

Les céréales (du latin *Cérès* : déesse des moissons) sont des **graminées** (poacée) ramassées au mésolithique puis cultivées au néolithique. Elles se développent sous forme sauvage dans tout le Proche-Orient. Cette région sera baptisée « **le croissant fertile** » et verra le développement de brillantes civilisations.

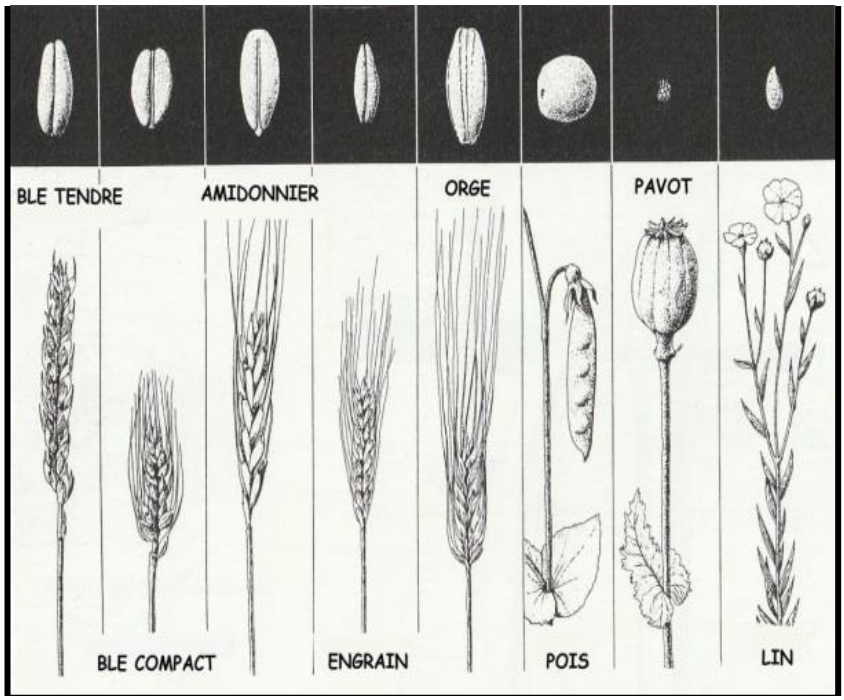


Source : André Leroux, La Préhistoire, Marthe & Alain Marliac, Larousse, 1979.



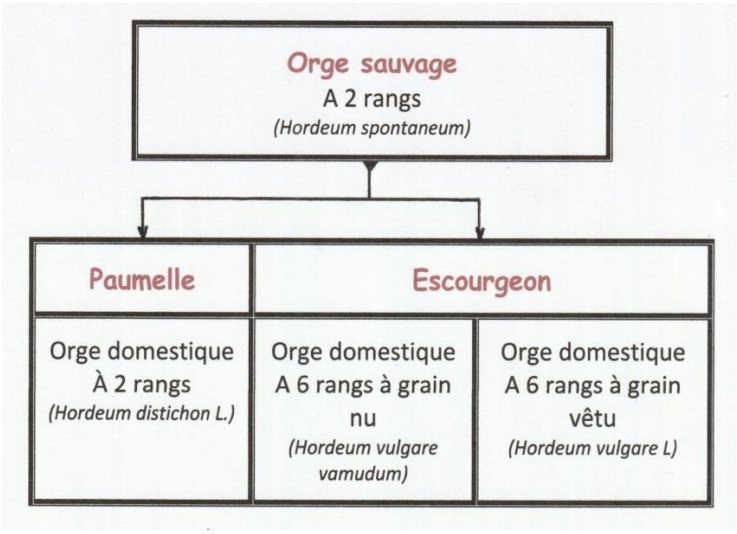
La **domestication** a modifié la structure des céréales :
- Apparition d'espèces à rachis solide à grain nu, faciles à moissonner.
- Augmentation du nombre de grains par épillet.
- Augmentation de la taille des grains.

Les céréales cultivées au néolithique



Archéologie expérimentale, Jean Sainty.

Blé tendre *(Triticum aestivum)*	Blé compact (Triticum compactum)	Amidonnier (Triticum dicoccum)	Engrain (Triticum monococcum)

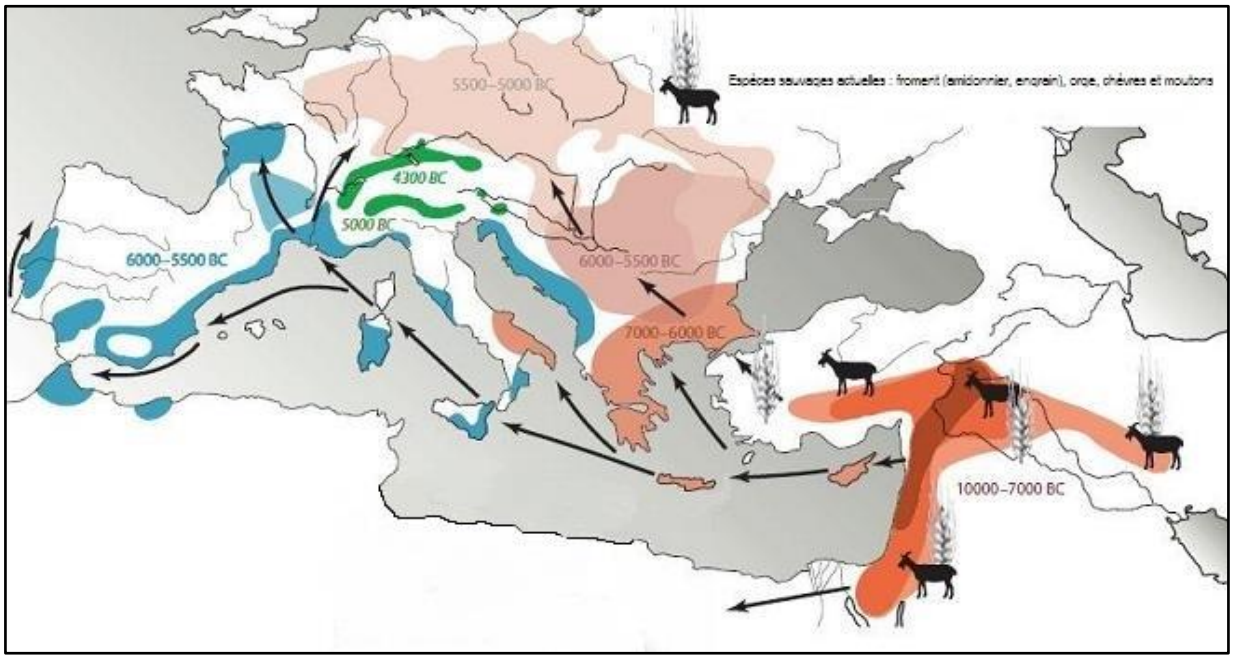


Orge sauvage 2 rangs
(Hordeum spontaneum)

Paumelle, orge cultivée 2 rangs
(Hordeum distichon L.)

Escourgeon,
orge domestique 6 rangs
(Hordeum vulgare L.)

La culture



Diffusion de la culture et l'élevage en Europe
Source : Les palaffites du lac d'Aiguebelette, H. Schlichtherle.

Le défrichage

La préparation des champs se faisait au détriment de la forêt.
Grâce à la **hache** à lame de pierre emmanchée dans une gaine en bois de cerf elle-même fixée dans un manche de frêne ou d'érable, l'homme abattait les arbres et les taillis.

Illustration - Pierre Pétrequin, Construire une maison 3000 ans avant J.-C., Errance, 1991.

Les végétaux étaient brûlés sur place pour apporter de l'engrais au sol : c'est la **culture sur brûlis** (écobuage).

Le terrain ainsi libéré était travaillé au **bâton à fouir** ou à la **pioche**.

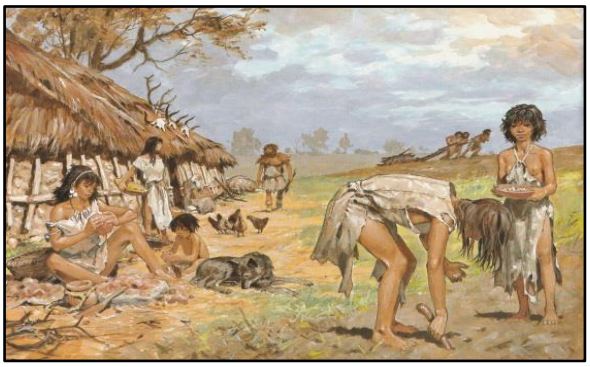
Pièces et photographies - J-P Quillet

Malheureusement le sol s'appauvrissait rapidement et au bout de quelques années il fallait abandonner le site. La mise en culture se faisait donc de façon itinérante.

Illustration : Gilles Tosello, Préhisto Art, Editions Auréoline.

La semence

Elle s'effectuait à l'aide d'un **plantoir** ou d'un **bâton à sillonner.**



Ill. Les temps préhistoriques, Pierre Joubert, Hachette, 1981.

Chalain, Jura

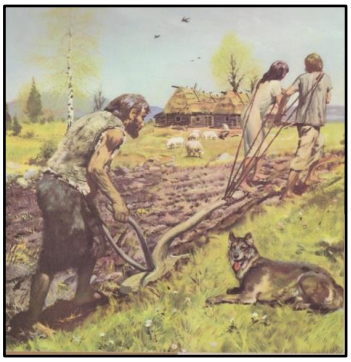
Photo - J-P Quillet

Le labour

L'avènement de l'araire qui remplace le bâton à fouir va permettre une augmentation importante de ce labour léger superficiel.

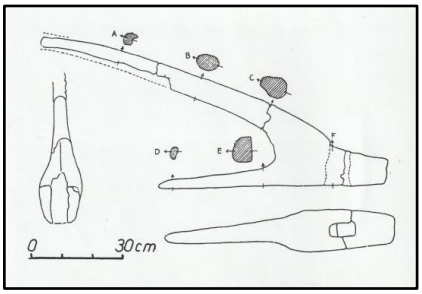
Tracté au début par les hommes, l'invention du joug et de la traction animale va accentuer la productivité de cette tâche. Les surfaces cultivées vont s'agrandir.

Des sillons fossilisés du Khûzistân en Mésopotamie ont fait remonter son utilisation au 5e millénaire av. J.-C.



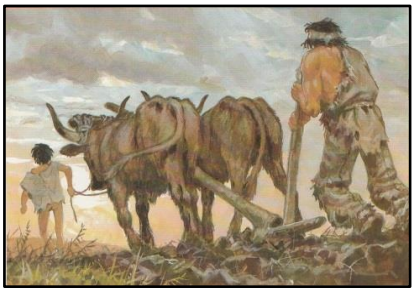
Traction humaine

Zdenek Burian, Editions La Farandole, 1977.



Araire d'Hvorslev (Danemark)

Dessin - U. Ruoff et H.J. Müller-Beck C.R.A.V.A. Pierre Pétrequin.



Traction animale

Les temps préhistoriques, Pierre Joubert, Hachette, 1981.

La moisson

Les épis de blé sont rassemblés dans une main et coupés par la faucille tenue dans l'autre main.

Faucille néolithique
Egolzwill 3 (Suisse)
Photo - J-P Quillet

Faucilles néolithiques
Egolzwill 5 (Suisse)

Faucille curviligne à lames alignées
Photo - J-P Quillet

A la fin du néolithique apparaissent les couteaux à moissonner.

Charavines (38)
Photo - J-P Quillet

Clairvaux (39)
Photo - J-P Quillet

Mureybet (Syrie)
CNRS, Jalès-Berrias, GAREP.

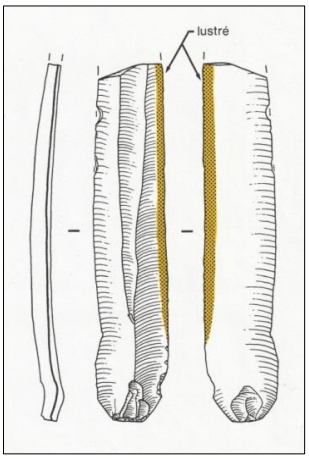
LA TRACÉOLOGIE

L'action de couper les céréales laisse sur la lame de silex une trace plus brillante que l'on appelle le « **lustré des céréales** ». Ce poli est produit par de petites quantités de silice végétale qui se répandent sur le tranchant soit sous forme de solution soit sous forme consolidée de phytolites.

Phytolite : squelette minéral résultant de l'imprégnation de la membrane des tissus fonctionnels des plantes par des composés siliceux. Certains phytolites ayant une morphologie identifiable, on a pu déterminer les familles de plantes coupées par des lames de faucilles.

L'expérimentation a prouvé que ce lustré des céréales apparaissait au bout de 1H30 de moisson.

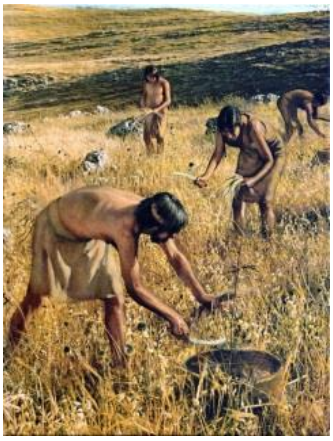
Cannes-Écluse (77)



Dessin - D. Simonin, Musée de Préhistoire de Nemours, 77.

Les épis sont emportés dans des paniers jusqu'au village.
Photo - J-P Quillet

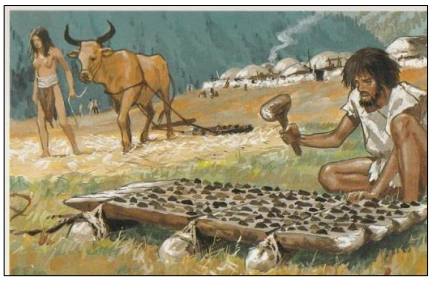
Ill. - Cedarc Benoit Clarys.



Ill. - Jonathan Norton Leonard, Time Life, 1974.

Le dépiquage

Cette opération consiste à sortir le grain de l'épi par foulage ou en le passant au rouleau. Cela peut également se réaliser avec un tribulum garni de silex.



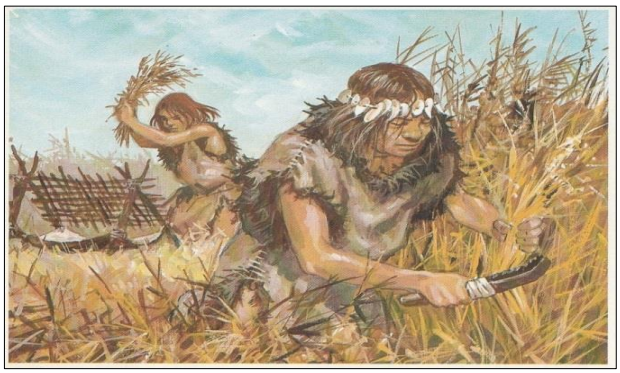
Fabrication d'un tribulum
Ill. - Pierre Joubert, Hachette, 1981.

Troie, Turquie
CNRS, Jalès-Berrias, GAREP.

L'égrenage Anatolie, Turquie
CNRS, Jalès-Berrias, GAREP.

Le chaubage

Le chaubage est un procédé de battage par lequel on égrène les épis en les frappant par poignées sur un corps solide afin de laisser la paille intacte. Ce procédé était employé principalement avec le seigle.



Ill. - Les temps préhistoriques : Pierre Joubert, Hachette, 1981.

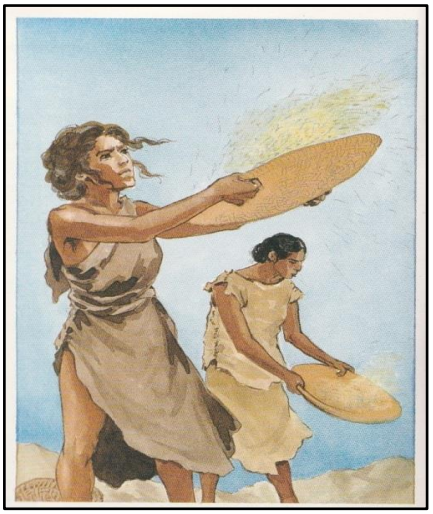
Le battage

Le battage est une opération consistant à séparer les graines des céréales de l'épi ou de la tige. Il se fait avec un bâton ou un fléau sur une aire à battre.

Scène de battage au Népal
CNRS, Jalès-Berrias, GAREP.

Le vannage

Il consiste à séparer à l'aide d'une pelle ou d'un van la paille, la balle et la poussière du bon grain en les projetant en l'air d'un geste alerte pour offrir au vent les parties les plus légères à éliminer.



Ill. - Véronique Ageorges, L'aventure des hommes de la Préhistoire, Nathan, 1990.

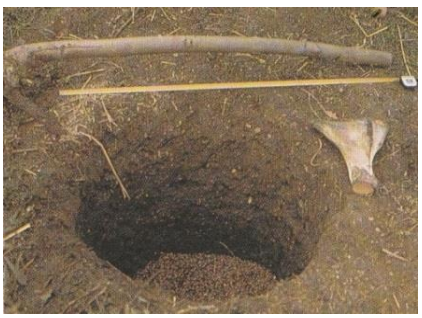
Van en osier tressé
Pièce et photo - J-P Quillet

Le stockage

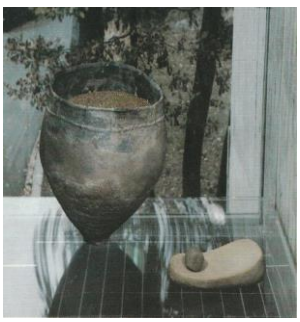
Il peut s'effectuer selon plusieurs méthodes :

- Dans des greniers surélevés sur des poteaux recouverts de pierres plates anti-rongeurs
- Dans des silos souterrains
- Dans des vases ou des vanneries

Moulins-sur-Céphons (36)
Photo - J-P Quillet



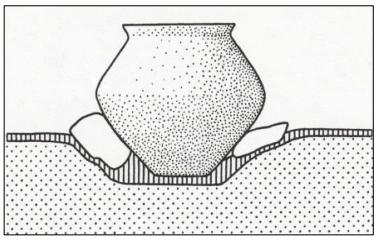
Cuiry-les-Chaudardes (02)
Pièce et photo - J-P Quillet



Misy-sur-Tyonne (77)
Musée de Nemours
Photo - J-P Quillet

Chalain (39)
Pièce et photo - J-P Quillet

Cuiry-les-Chaudardes (02)
Pièce et photo - J-P Quillet



Grotte-des-Planches, Arbois (39)
C.R.A.V.A. Pierre Pétrequin, 1985.

La mouture

A l'aide d'une molette, les grains de blé sont écrasés sur une meule dormante dont la surface est préparée par bouchardage (percussion de la surface à l'aide d'un percuteur dur pour en aviver le mordant).

Ill. Gauche - Cedarc Benoit Clarys
Ill. Droite - André Houot, Les dossiers d'Archéologie N°199, 1994.

Dans le Saint-amandois :

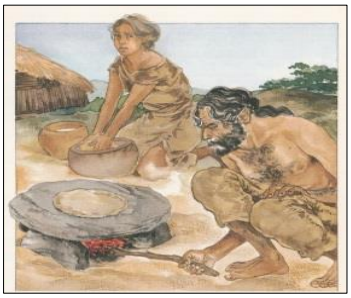
Lit du Cher (18)
Dessin - Jean Aurouet - Photo GAREP

Orval (18)
Photo - Musée St-Vic

Le Camp de César (18)
Lételon (03)
Photo - François Lauginie

La panification

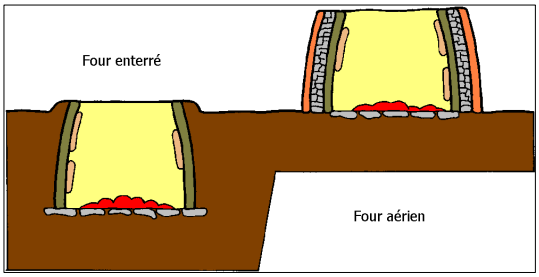
La farine est ensuite mélangée avec de l'eau et pétrie afin d'obtenir une pâte.
La cuisson se fait soit sur une plaque de pierre soit dans un four aérien ou enterré.



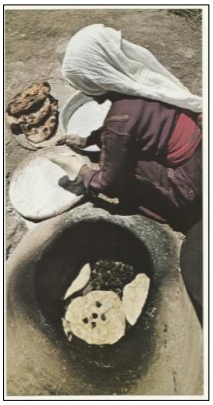
Cuisson sur une plaque de molasse
Ill. - Ageorges. Nathan, 1990.

Maquette fabrication du pain
Pièce et photo - GAREP

Plat à pain
Camp de César
Photo - J-P Quillet



Ill. Jonathan Norton Leonard, Time Life, 1974.



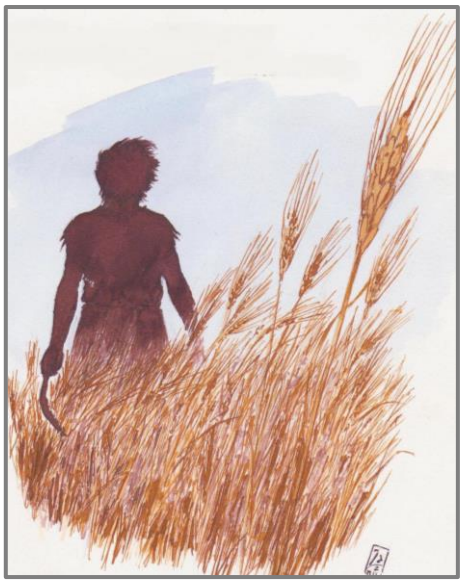
En Iran

Cuisine néolithique
Jerf-el-Almar (Syrie)
CNRS, Jalès-Berrias, GAREP.

Pains ou galettes ?

Les pains proviennent d'une pâte levée. Pour qu'une pâte puisse bien gonfler, il faut qu'elle ait subi une fermentation et que la farine utilisée contienne du **gluten**.
Le gluten est une protéine qui devient élastique lorsqu'on la mélange à l'eau. Si l'on mâche longuement des grains de blé panifiable, on obtient, après avoir avalé l'amidon une sorte de « chewing-gum » élastique : le gluten.
Grâce à son élasticité, le gluten a la propriété d'emprisonner les bulles de gaz carbonique qui se dégagent lors de la fermentation de la pâte. On dit qu'elle lève.
En l'absence de gluten, les bulles de fermentation ne peuvent pas être emprisonnées, elles s'échappent et on obtient une galette.
Un pain levé est plus facile à cuire et plus digeste qu'une galette.
Le blé tendre et l'épeautre sont des céréales panifiables, car elles contiennent du gluten. La base de la pâte à pain est le blé, auquel peuvent être ajoutés divers ingrédients (autres céréales, légumineuses, fruits secs, légumes, aromates, graines grasses).
La cuisson du pain ne peut se faire que dans un four.

Une galette est une préparation faite à base de pâte non levée.
De nombreux ingrédients peuvent être utilisés à condition qu'ils puissent s'agglomérer.
La cuisson des galettes n'exige pas la possession d'un four, elles peuvent être cuites sur des braises, sur des pierres chaudes ou sur une sole de cuisson, plaque d'argile préalablement chauffée.



Dessins - Jean Aurouet

Principales sources et crédits photographiques :

- QUILLET Jean-Pierre : pièces et photographies de l'auteur
- LEONARD Jonathan Norton « Les 1ers cultivateurs » Editions Time-Life, 1974.
- AGEORGES Véronique « L'aventure des hommes de la Préhistoire » Nathan, 1990.
- PETREQUIN Pierre « Construire une maison 3000 ans avant J.-C. » Errance, 1991.
- TOSELLO Gilles « Préhisto Art » Editions Auréoline, 2005.
- JOUBERT Pierre « Les temps préhistoriques » Editions Hachette, 1981.
- BURIAN Zdenek « Encyclopédie des hommes de la préhistoire » Editions La Farandole, 1977.

Une ferme gauloise au cœur du bocage
Le site de Maselier à Montmarault (03)

Jérôme BESSON (Archeodunum SAS) - Conférence du 20/11/2021

L'opération de fouilles archéologiques préventives de Montmarault « Maselier » (03) s'inscrit dans le cadre du projet de réfection du carrefour autoroutier reliant l'autoroute A71 et la RN 79, et fait suite à un diagnostic réalisé en 2017, sous la direction de l'auteur, pour le compte du Service d'Archéologie Préventive du Département de l'Allier.

Lors de cette évaluation, une longue tranchée linéaire longeant l'actuelle A71 avait livré une concentration de vestiges en creux. Ceux-ci se composaient de probables trous de poteau, de fosses et d'un fossé curviligne. Peu abondant, le mobilier archéologique permet néanmoins à ce stade d'attribuer l'occupation au second âge du Fer, avec en point d'orgue une fréquentation au début de La Tène moyenne. Si à l'échelle de la région, les découvertes de cette période ne sont pas fréquentes, la présence même d'un fossé curviligne interpelle. Deux hypothèses se font jour : ou bien le fossé appartient à la sphère domestique et matérialise le plan d'un bâtiment ; ou bien il participe d'un enclos fossoyé à vocation funéraire. Deux exemples similaires à Lamaids et Aigueperse ne permettent malheureusement pas d'orienter nos réflexions (Alfonso 1998, Liégard et al. 2007).

Fig. 1 – Vue aérienne de l'emprise de fouille le long de l'A71 (Kap-Archéo, 2018).

Ainsi, après réception du rapport de diagnostic, le Service Régional d'Archéologie a prescrit une fouille archéologique préventive sur une superficie d'un peu plus de 1 400 m², qui s'est déroulée du 29 octobre au 29 novembre 2018 (**Fig. 1**). Le site de Maselier s'implante sur le massif granitique de Montmarault, qui constitue une excroissance septentrionale des Combrailles au nord du Massif Central. Ce secteur est aujourd'hui marqué par un paysage de bocage où par endroits les blocs de granite affleurent. Du fait d'un manque de recherches et d'un très faible nombre de prescriptions d'opérations archéologiques préventives, la carte archéologique de la région de Montmarault est lacunaire, particulièrement pour ce qui est de la Protohistoire. Les sites majeurs les plus proches

sont les villages ouverts de Cosne-d'Allier et Varennes-sur-Allier et les habitats fortifiés de Hérisson, de Néris-les-Bains ou encore de Chantelle. À l'instar de ces trois derniers gisements, le site de Maselier s'inscrit au sein du territoire des Bituriges cubes.

La principale découverte de cette opération est le bâtiment 1, localisé au centre de l'emprise. Celui-ci est constitué d'un ensemble de quatre poteaux formant un plan quadrangulaire proche du carré et s'étendant sur une surface de 8 m². Ce châssis principal est complété par deux autres trous de poteau localisés en avant du plan carré, sur la façade sud-est, à une distance d'un peu plus de 2 m. Ces aménagements diffèrent des quatre structures précédentes par leur profondeur moins importante.

La symétrie de ces 6 poteaux suggère qu'ils fonctionnaient ensemble pour maintenir une superstructure en bois. La profondeur d'ancrage des quatre poteaux principaux indique que ce module porteur concentrait l'essentiel des poussées maintenant la charpente. Le rôle de la paire de poteaux disposés à l'extérieur de ce module est plus énigmatique. Habituellement, la présence de tels aménagements est interprétée comme l'emplacement d'un porche d'entrée. Bien souvent disparues, les parois sont restituées grâce à cette paire de poteaux. À Maselier, cette proposition est plus délicate du fait de la conservation d'une tranchée périphérique continue tout autour du module porteur, qui enserre également la paire de poteaux décalés.

Fig. 2 – Vue du bâtiment en cours de fouille (J. Besson, 2018).

Ce fossé – qui correspond au fossé curviligne identifié lors du diagnostic – dessine une forme ovoïde de plus de 29 m de circonférence, sans interruption (**Fig. 2**). Dans la moitié sud, il se caractérise par des parois inclinées et un fond en cuvette, alors qu'au nord le profil est plus anguleux avec des parois verticales et un fond plat. Bien que sa largeur soit variable (de 0,30 à 0,75 m), la structure reste relativement régulière. Globalement, la tranchée semble mieux préservée ou plus profondément creusée au niveau des parties curvilignes au nord-ouest et au sud-est. Le profil à fond plat est moins perceptible sur les côtés rectilignes. La cote du fond est relativement régulière mais décrit tout de même un léger pendage, dans le sens de la pente naturelle, vers l'ouest. Tout près du point bas, la tranchée se poursuit sous la forme d'un petit diverticule sur un peu moins d'1 m de

longueur. Cette structure pourrait constituer une sorte d'exutoire pour assainir la tranchée périphérique.

Celle-ci forme donc un petit enclos d'une superficie de 56 m². La symétrie du positionnement de cette tranchée et du module porteur, la similitude des remplissages ainsi que l'homogénéité du mobilier recueilli suggèrent que ces structures sont synchrones. Ainsi, le châssis à quatre poteaux constitue la structure principale d'un bâtiment à pans déportés dont la paroi est ancrée dans une tranchée de fondation. Celle-ci n'a livré aucun fantôme de bois, ni élément de calage. La quasi-absence de portion parfaitement rectiligne ne permet pas d'évoquer l'emploi d'une sablière basse. En revanche, le profil anguleux notamment visible dans la moitié nord-ouest, pourrait suggérer l'emploi d'éléments verticaux, tels que des poteaux jointifs ou une ossature à clayonnage. Des analyses micromorphologiques effectuées sur le comblement de la tranchée permettent de confirmer la présence de fragments de terre crue, probables vestiges des parois du bâtiment.

Fig. 3 - Vue aérienne des bâtiments 1 et 2, respectivement à gauche et à droite (Kap-Archéo, 2018).

Si ce type architectural de bâtiment à module porteur et paroi rejetée est aujourd'hui bien connu dans la moitié nord de la France (Villard-Le Tiec et al. 2018), ces exemples sont beaucoup moins fréquents en Auvergne. Tout au plus, pouvons-nous évoquer la présence de bâtiments à porche d'entrée sur les sites de Clermont-Ferrand « Le Pâtural », de Gerzat « Champmorand » (63), de Chassenard « La Génerie » (Deberge 2007 : Fig. 7) ou encore de Charmeil « La Montée du Loup » (03) (Liégard et al. 2007 : 250). Malgré tout, pour ces exemples auvergnats, la paroi déportée est systématiquement restituée et ne repose que sur la présence de deux poteaux décentrés en façade interprétés comme le support du porche. Dans le département de l'Allier, seuls les sites de Lapalisse « Bel-Air » et Coulanges « les Fendeux » montrent un système de module porteur à quatre poteaux et enceint par des alignements de poteaux externes matérialisant peut-être l'emplacement des parois du bâtiment (Liégard et al. 2007 : Fig. 6, 10).

En tout état de cause le bâtiment à pans déportés de Montmarault revêt un caractère singulier tant du point de vue de son état de conservation que de ses dimensions. Si ces dernières

ne sont pas excessives, le ratio entre les surfaces du module porteur et la paroi périphérique est relativement important. A partir d'un châssis enserrant 8 m², la paroi est parfois rejetée à plus de 3 m de sorte à couvrir une superficie de plus de 56 m², soit une surface multipliée par 7. D'après les exemples observés dans la bibliographie, cette valeur apparaît comme haute. Les exemples les plus proches sont ceux de Rosnay-l'Hôpital « les Gallérandes » (10), Glisy « Les Champs Tortus » (80), Yvré-l'Evèque « Le Grand Aunay » (49) ou encore Carquefou « le Clouët » (44), avec des ratios compris entre 5 et 6,15 (Lallemand 2000 ; Maguer et al. 2018 : 308 ; Maguer, Robert 2013 : 251). Ces occurrences attestent de la maîtrise des charpentiers pour gagner de la surface à l'aide d'un module porteur restreint à quatre poteaux. Cette observation conforte également l'idée d'une paroi constituée d'éléments verticaux participant au maintien des chevrons, soutenus plus au centre par les pannes sablières disposés sur le module porteur. Enfin, le bâtiment de Maselier est également singulier par sa forme ovoïde. Les exemples habituellement rencontrés concernent des formes quadrangulaires (aux angles droits ou arrondis) et des formes circulaires notamment dans l'ouest de la France (Dechezleprêtre et al. 1997). L'exemple le plus rapprochant est le bâtiment des « Gallérandes » à Rosnay-l'Hôpital (Lallemand 2000 : 51-54). Là encore, en Auvergne, les exemples de bâtiments aux pans arrondis ne sont pas légion. Citons tout de même les aménagements circulaires en tranchées de Lamaids « Paturail » dont la fonction n'est pas certaine (Liégard et al. 2007 : 258).

Dans l'état des données, il est difficile de restituer l'emplacement de l'entrée du bâtiment. Cette difficulté réside tout d'abord dans le fait que la paroi périphérique est continue. Des exemples similaires sont connus à La Chauvelière-Neuve (49), à Chemillé « la Boirie » (49) (Maguer, Robert 2013 : 251), ou encore à Beuren « Bâtiment 4 » (Allemagne ; Fichtl 2018 : 426). À Maselier, seule peut être observée une profondeur moins importante sur une partie du grand côté nord-est. Ce tronçon correspond à un emplacement encadré par deux trous de poteau probables disposés à l'extérieur de la paroi en façade nord. Là encore, des correspondances peuvent être trouvées avec les deux premiers exemples évoqués ci-dessus. Des paires de poteaux sont déportées près de la paroi sur un des grands côtés. La différence réside toutefois dans le fait qu'ils sont aménagés à l'intérieur du bâtiment. Pour être complet, à Chemillé, le plan évoque deux paires de poteaux se faisant face de part et d'autre de la tranchée de fondation (Maguer, Robert 2013 : 251). S'il convient de conserver une certaine prudence, ces observations permettent d'envisager l'hypothèse d'une ouverture sur cette façade nord, dont l'encadrement pouvait reposer dans cette paire de structures.

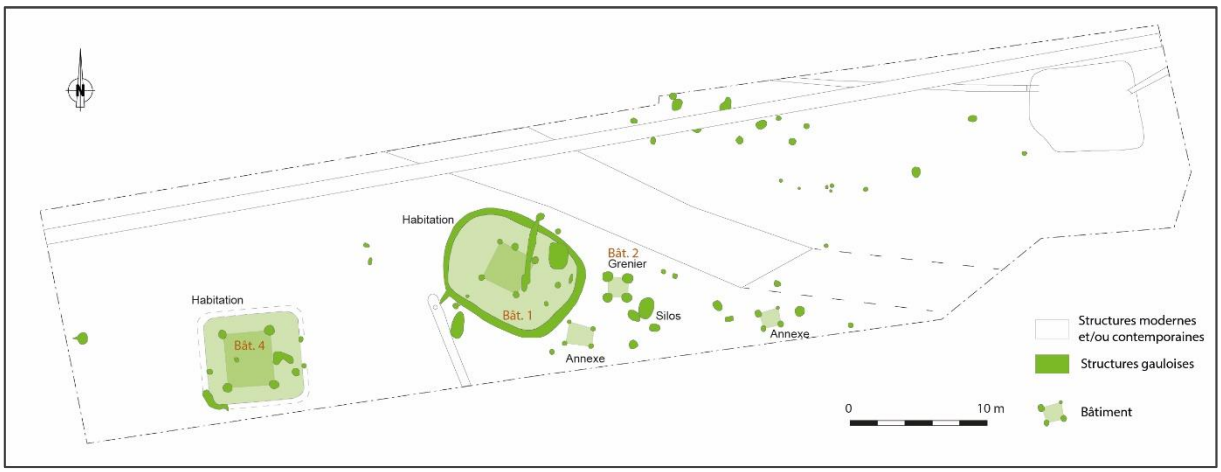


Fig. 2 – Plan des vestiges (J. Besson).

Outre le bâtiment 1, la fouille a révélé la présence de plusieurs autres constructions. Le bâtiment 4 désigne également un bâtiment à paroi déportée. Il se constitue d'un module porteur à quatre poteaux principaux couvrant une superficie de 13 m². Nettement plus arasé que le bâtiment 1, il conserve toutefois une partie d'une tranchée périphérique au niveau de l'angle sud-ouest. La

présence de ce lambeau de tranchée et de trois poteaux décalés matérialisant probablement un porche d'entrée à l'est permet d'estimer la surface du bâtiment 4 à environ 43 m². À l'ouest, un poteau isolé est peut-être le vestige préservé d'un second accès. Si l'architecture des bâtiments 1 et 4 révèlent quelques similitudes, les constructions ne sont pour autant pas contemporaines. Le premier est daté de la première moitié du IIIe siècle de notre ère alors que le second a livré quelques fragments de céramique renvoyant à La Tène finale *lato sensu*.

Cette période de La Tène finale est également matérialisée par un petit bâtiment à quatre puissants poteaux (Bâtiment 2). Le gabarit atypique des poteaux et la faible superficie de la construction plaident en faveur d'un bâtiment à plancher surélevé, de type grenier (**Fig. 3**). Dans le même secteur, des silos enterrés attestent un peu plus d'une volonté de stocker le fruit des récoltes. Plus modestes, deux autres bâtiments pourraient être interprétés comme des annexes agraires.

Comme vu lors du diagnostic, le mobilier archéologique est peu abondant mais permet d'esquisser la fonction de l'établissement. La céramique est la catégorie la mieux représentée. Elle permet de confirmer une occupation qui s'est échelonnée de La Tène B2-C1 (première moitié du IIIe siècle av. J.-C.) à La Tène D (environ du Ier s. av. J.-C.). Quelques tessons d'amphore suggèrent un statut privilégié ou confirment à tout le moins la proximité d'axes de communication importants. Du fait de l'acidité des terrains et de sédiments érosifs, les ossements ne sont pas préservés. Les éléments métalliques sont rares, mais évoquent tout de même une activité de production avec la présence de scories de fer et de fragments de creusets pouvant indiquer la fabrication d'objets en bronze. Enfin, des fragments de meules rotatives et à va-et-vient confirment le traitement sur place des récoltes de céréales.

Ainsi, malgré l'étroitesse de la fouille et un mobilier relativement indigent, ces différents éléments permettent d'envisager la présence d'un établissement rural tourné vers l'agriculture. Ces fermes sont habituellement de grande dimension et sont encloses par de puissants fossés. À Montmarault, aucun fossé n'a été identifié, mais tout porte à croire que le site s'étend sur une superficie plus importante. Enfin, son installation apparaît comme relativement précoce, puisque que le bâtiment 1 est daté du début du IIIe siècle avant notre ère. Il constitue par ailleurs un des rares plans complets de bâtiment pour cette période dans la région. Enfin, le site de Maselier à Montmarault permet de documenter un secteur méconnu tout en précisant le potentiel de conservation des vestiges sur ce socle granitique.

Bibliographie :

Alfonso 1998
Alfonso G., Forest V., Savino V., Vicard T., Fourtier N. - *Aigueperse (Puy-de-Dôme), « Les Cérais »*, Habitat rural du haut Moyen-Age, Necropole de l'Age du Fer. AFAN, SRA Auvergne, 1998.

Deberge 2007
Deberge Y. – « Les établissements ruraux fossoyés en Basse-Auvergne du IIIe au IIe s. av. notre ère ». *In* Mennessier-Jouannet Chr., Deberge Y., *L'Archéologie de l'Age du Fer en Auvergne*, Actes du XXVIIe colloque international de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer (Clermont-Ferrand, 23 mai - 1er juin 2003) - Thème régional. Monographies d'archéologie Méditerranéenne, Lattes, 2007, p. 221-241.

Dechezleprêtre et al. 1997
DECHEZLEPRETRE (T.), BILLARD (C.), BLANCQUAERT (G.), FOURNIER (P.), LANGLOIS (J.-Y.), « Les constructions à plan circulaire de Haute-Normandie », *Revue Archéologique de l'Ouest*, tome 14, 1997, pp. 49-56.

Fichtl 2018
FICHTL S., « L'architecture monumentale a la fin de l'âge du Fer », In : VILLARD-LE TIEC A., MENEZ Y., MAGUER P., *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40e colloque international de l'AFEAF, Rennes, du 4 au 7 mai 2016*. Presses Universitaires de Rennes, 2018, p. 419-437.

Lallemand et al. 2000
LALLEMAND D., BELAY E., POUENAT P., *Rosnay-l'Hôpital, Les Gallérandes (Aubes)*. Document final de synthèse, Sauvetage urgent. AFAN, Chalons-en-Champagne, 2000, 172 p.

Liégard et al. 2007
LIEGARD S., FOURVEL A., LALLEMAND D., « Les établissements ruraux ouverts laténiens du nord de l'Auvergne », in : MENNESSIER-JOUANNET C., DEBERGE Y. - *L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne*, Actes du XXVIIe colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer (Clermont-Ferrand, 23 mai - 1er juin 2003) - Thème régional. Monographies d'archéologie Méditerranéenne, Lattes, 2007, p. 243-265.

Maguer, Robert 2013
MAGUER P., ROBERT G., « La maison gauloise dans l'ouest et le centre de la France », In : KRAUSZ S. et al., *L'âge du Fer en Europe, Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*, Bordeaux, Ausonius Éditions, Coll. « Mémoires », p. 247-258.

Maguer et al. 2018
MAGUER P., ACHARD-COROMPT N., GAUDEFROY S., ROBERT G., « Maisons et dépendances
à l'âge du Fer dans le nord et l'ouest de la France : de La Tène moyenne à La Tène finale », In : VILLARD-LE TIEC A., MENEZ Y., MAGUER P., *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40e colloque international de l'AFEAF, Rennes, du 4 au 7 mai 2016*. Presses Universitaires de Rennes, 2018, p. 303-326.

Villard-Le Tiec et al. 2018
VILLARD-LE TIEC A., MENEZ Y., MAGUER P., *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40e colloque international de l'AFEAF, Rennes, du 4 au 7 mai 2016*. Presses Universitaires de Rennes, 2018, 735 p.

Etude du puits à balancier

Sylvette BIGATTIN (d'après une étude d'Andrée et Maurice Piboule)

M. Piboule, Les Iles, Montluçon vers 1980.

Cette étude a été commencée vers 1980 par Andrée et Maurice PIBOULE, mes parents, qui suite à la grande sécheresse de 1976, s'étaient beaucoup intéressés à l'eau et plus particulièrement aux puits à balancier, nombreux dans le quartier des Iles et dont ils gardaient le souvenir au Maroc et en Tunisie pendant la guerre. Ils avaient réuni des documents, photos, dessins et surtout témoignages et avaient sûrement le projet d'éditer un fascicule à ce sujet... mais le dossier s'est perdu et c'est Alain Bisson qui me l'a remis en 2018.

La vie sur terre ne peut exister sans eau. Aux lointaines époques de l'humanité, de même que les espèces animales, l'homme allait la quérir aux sources et aux cours d'eau. Cette quête vitale de l'eau a déterminé l'emplacement des premiers groupements humains.

Lorsque les conditions ont été telles qu'il n'y avait pas d'accès aux eaux de surface, l'homme a appris très tôt à percer la croûte du sol pour accéder à la nappe phréatique ; il en hissait l'eau à l'aide d'un récipient fixé au bout d'une perche, puis d'une corde, enfin d'une chaîne. La poulie et le treuil ont été inventés ; mais tirer l'eau d'un puits est une tâche dangereuse et toujours pénible. La loi du moindre effort, facteur de tant de progrès, a poussé l'homme à inventer toutes sortes d'aménagements plus ou moins compliqués. Le plus simple, le plus économe en matériel comme en énergie, est **le puits à balancier**. Il est si archaïque qu'il est jugé dépassé, donc condamné. Avant d'étudier cet aménagement qui utilise la force du levier, rappelons quelques noms qui le désignent dans les continents Eurasien et Africain, où il est universellement utilisé.

Soudan - Egypte	*chadouf*
Algérie	*agroun(Ouargla) querquaz(Tinerkouk) aroudid(Ahaggar) gherghaz (El Golea)*
Maroc	*Khettara*
Lybie	*Khettara (Fezzan)*
Espagne	*cigonia, endjaga, cogognal*
Italie	*Mezza cavallo*
Portugal	*bouro*
Angleterre	*wellwindlass*
Allemagne	*brunnenschwegel*
Inde	*denkli*
Tibet	*yobi*

On trouve des puits à balancier en Tunisie, en Roumanie. La plaine de la Puszta hongroise est hérissée de leurs mâts.

Ce système, reproduit sur des décors de Sumer, et sur des fresques égyptiennes datées de 3500 ans, est signalé par l'historien Diodore de Sicile et l'architecte Vitruve, au 1er siècle avant l'ère. Au musée de Parme, il est représenté sur des fresques romaines et aussi sur une peinture du 3e siècle d'Hercules Festus. On l'appelle alors *tollendo* ; d'autres auteurs le nomment *tellenno* ; en italien contemporain c'est *mezza cavallo.*

En lyonnais, le *ballant* ou *cigogne* a formé le verbe *cigogner* qui signifie secouer dans un mouvement de va et vient.
En pays d'Oc, on le nomme *pousselongue*, *palenca*, *caplevade potz*, *posaraca*, *calleba*, *cigogne*.
En Provence : *toumbo-levo*, *cigogno*, *manlevo*, *poulego*, *gruo banleve*, pou à *chadeno*, *chaucho-brancho*.
M. Nauton indique des *banlèves* dans le sud du Massif Central : Cantal, Aveyron, Lozère, Ardèche. En Limousin, M. et Mme Robert citent avec précision 78 puits à balancier en état de marche en 1963. Au nord et à l'ouest, on nomme *banvelo* le système et non le puits : le reste de la Haute-Vienne les nomme : cigougho, attesté en 1779. Cela rappelle le *cigognal* espagnol, dérivé de *ciconia*, nom latin de la cigogne. Isidore de Séville, célèbre étymologiste espagnol, en donne la raison « parce qu'il imite les mouvements du bec de l'oiseau du même nom » (texte latin du 7e siècle).

Les puits à balancier bourbonnais étudiés ici sont nommés ***banlèves*, *ballants* et *cigognes*.**

DESCRIPTION

Le puits à balancier comporte 3 éléments simples :

1- un **pied** vertical solidement fixé par des pierres, des blocs de ciment... ; il est en bois, en maçonnerie et mesure de 0,60m à 4,50m ; il est pourvu en haut d'une fourche à deux dents traversée d'un axe.

2- un élément mobile autour de cet axe : le **balancier** ou levier (arbre, tronc de pin, de palmier, traverse de la S.N.C.F, pièce métallique...) pouvant atteindre 9 m. Sur son bras le plus épais et le plus court, il porte le contrepoids : masse d'argile, grosse pierre, masse de métal, essieu, meule, pneus... Au bout du bras le plus long est suspendue la 3e pièce.

3- verticale et mobile, c'est la **perche**, corde, chaîne ou câble qui suspend le récipient servant de puisette : seau, sac de cuir, de caoutchouc, panier de feuilles tressées...

Le ballant se manœuvre sans effort, il suffit de donner un bref élan à la corde afin que le seau pénètre dans l'eau ; plein, le seau remonte seul, on le guide pour le vider dans un bassin ou une rigole d'irrigation.

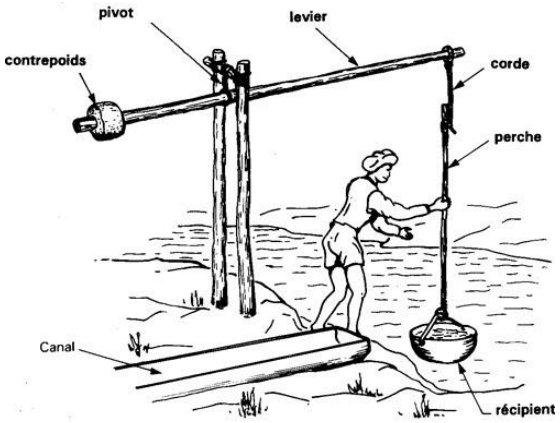
A noter :

- Sur certains puits, on observe une énorme disproportion entre les longueurs des bras de levier, et sur d'autres la différence est minime. De même, il existe une grande variabilité entre la masse des contrepoids des différents puits.
- Le mécanisme simple des puits à balancier ne nécessite aucune installation dispendieuse, ni aucun animal.

Deux cas peuvent se présenter :

1- L'eau à monter est à l'air libre, mais en contrebas des habitations ou des jardins. C'est le cas le plus simple. On pouvait voir ce type de puits à balancier il y a peu en Egypte où on l'appelle le **chadouf**. Il servait à remonter l'eau du Nil ou d'un canal pour irriguer une terrasse. Il est installé sur l'extrême bord d'un talus, les deux pieds jumeaux, massifs, maçonnés de glaise, portent un axe horizontal de bois. Le levier est fait d'un tronc de palmier, son petit bras porte un contrepoids fait d'une énorme poire de glaise pressée. A l'autre bout, une corde de fibres végétales tordues supporte une panse en caoutchouc noir, une outre en peau de chèvre ou un couffin en doum[1]tressé. La longueur du bras ajoutée à celle de la corde permet d'atteindre l'eau du canal à 7 ou 8 m en contrebas. Quand le bras est vertical, le récipient heurte un bec en bois et se déverse dans la séguia[2] mère, puis l'eau se répand dans les petits canaux d'irrigation. Le jardinier se tient alors les jambes écartées devant le bec pour guider la manoeuvre. Parfois, on requiert un jeune garçon qui saute sur le contrepoids à chaque remontée.

Au Sahara, l'installation est plus haute et le bord du talus est fait de poutres : des batteries de 2 ou 3 sont inclues dans des murs de briques crues. Le dispositif est donc facile à installer car la nappe d'eau à une large surface. La difficulté est de trouver un levier assez long : on y remédie en ajoutant une rallonge qui coulisse d'avant en arrière lorsque la nappe vient à baisser...



Outre son emploi fréquent pour l'irrigation, l'adduction, la lutte contre l'incendie, ce dispositif était utilisé pour evider l'eau des marais, des fonds de carrière, des mines, des soutes de navires... On s'en servait aussi pour hisser des masses très lourdes, dans la construction d'édifices élevés, pour les machines de guerre, pour l'évacuation du charbon des mines... Enfin plus prosaïquement, dans les campagnes on a installé ce genre de levier pour mettre hors d'atteinte le garde-manger-séchoir à fromages !

2- Lorsque l'eau est puisée dans la nappe phréatique, l'installation est beaucoup plus délicate : elle nécessite des tâtonnements quant aux dimensions relatives du pied, du long bras du levier et de la distance du pied au milieu de la margelle. Lorsque la nappe est près du sol et la margelle large, tout est plus simple. Il est souhaitable aussi que la maçonnerie du puits soit assez basse. Ceci permet d'ailleurs de découvrir d'antiques cigognes munies postérieurement d'un treuil avec un petit toit en zinc.

En théorie, l'installation du ballant doit tenir compte du théorème de Thalès (pour le levier) et de l'équation d'Archimède pour évaluer la distance du pied au milieu de la margelle. Il est très probable que nos aïeux avaient un « truc », une règle commode, empiriquement vérifiée, qui évitait les tâtonnements.

En résumé, à nappe proche il faut une margelle large et à nappe profonde, un puits étroit avec un long bras de levier.

[1] Palmier d'Egypte

[2] Canal d'irrigation à ciel ouvert dans les oasis d'Afrique du Nord.

PUITS A BALANCIER EN BOURBONNAIS

Ils ont été très nombreux, et la précieuse microtoponymie en a gardé le souvenir, voici quelques noms imagés qui nous les rappellent.

A Deux-Chaises : lieu-dit Les Ségounes

A Gypcy, Saint-Sornin, Tréban, Ygrande : La Cigogne

A Voussac : Les Cigognes et pou à chadeno

A Durdat-Larequille : Chadoux

A Marcillat : Chadenat

A Rocles : Les Chadeaux...

Certains bourgs ont gardé une rue, une placette, un faubourg de "la Cigogne".

*Dans le canton d'Escurolles, commune de Cognat-Lyonne, existait encore, en 1983, 4 puits à balancier. Trois de ces puits sont encore en bon état. Ils sont très profonds (10 m environ) ce qui justifie la hauteur de l'appui et la longueur du bras de levier courbe. Par contre, la margelle nous a surpris par sa relative hauteur. Aux Jaunards, cette margelle monolithe de 50 cm de large est taillée d'un large créneau qui marque la place de l'opérateur. Le diamètre intérieur est très étroit.

*A Durdat-Larequille (Révoux) dans la cour d'une ferme abandonnée, on peut voir une antique cigogne, presqu'au ras du sol, avec une épaisse margelle monolithe. Un voisin âgé se souvient l'avoir vue avec son appareillage, il en garde un vif souvenir : on l'avait obligé, lui, le plus jeune, à descendre dans le puits pour récupérer une oie tombée dedans, qui menaçait la pureté de l'eau de la communauté villageoise ! On appelait ce puits le « puits romain ».

*Dans la même commune, près de la route nationale, aux Breux, un puits à balancier fut aménagé vers 1935 tout en matériel de récupération. Le pied de 1,20 m est fait de deux morceaux de rail, le balancier de 3,75m, d'un tuyau de 6cm de diamètre pourvu d'un anneau soudé à chaque bout ; le petit bras supporte le contrepoids ficelé d'une chaîne qui a fait son nid dans le sol ; le grand bras a une longueur double du petit (2,50 m et 1,25 m) ; il soutient encore un fragment de chaîne cassée qui tombait dans une buse de ciment de 1m de diamètre contenant l'eau d'une source au ras du sol.

*A Vaux (Les Trillers), dans un pré, le long du chemin allant à la gare, présence d'un puits à balancier fait aussi de matériaux de récupération : poteau de téléphone goudronné, tige et plaques de fer.

*A Désertines, Mr Georges Rousseau se souvient en avoir vu un dans sa jeunesse le long du ruisseau Saint-Georges.

*A Saint-Victor (Thizon), le plus récent de nos puits a été bâti en 1983 pour l'arrosage d'un grand jardin par son propriétaire portugais. Il est presque entièrement en bois : le pied est un tronc fourchu d'acacia, le levier de 5m est en chêne, la chaîne est une branche mince d'acacia pourvue d'un anneau et d'un crochet à chaque bout. A l'époque, la nappe était à 1,5 m.

*A Prémilhat (La Naute), le ballant était installé sur une grosse source pérenne. Détruit en 1950, il n'en reste que la margelle, à 50 m de la ferme.

*A Lavault-Ste-Anne (Marlinat), un puits a été récemment installé sur un ancien ballant. Le pied est un poteau télégraphique, le levier un fût de conifère de 4,50 m, deux poids d'horloge liés d'une chaîne à chèvres forment contrepoids, la margelle mesure 0,30 m de haut et 2,10 m de diamètre. Elle sert de base à un agencement avec pompe et réservoir en hauteur. Comme celui de Saint-Victor ce puits fournit l'arrosage à un jardin éloigné de tout point d'eau.

*Mr Lemut de Treignat se souvient avoir aidé à l'aménagement d'un ballant à Leyrat (23) peu après la guerre ; C'était une installation provisoire en attendant la maçonnerie de la margelle.

PUITS À BALANCIER À MONTLUCON

*Pour la commune de MONTLUCON, nous n'avons pu en recenser qu'aux Iles, entre la rive gauche du Cher et la colline, depuis la limite avec Lavault-Sainte-Anne jusqu'au terrain de jeux de l'école[3]. Cette zone de jardins soignés en comptait une vingtaine, il y a cinquante ans. En 1984, rue de la Mange, du Gué, du Bois de la Brosse, avenue des Guineberts, quelques-uns étaient encore en service, mais les vestiges étaient multiples : cuves de 2,30 m environ accotées à des margelles basses et larges, contrepoids abandonnés (enclume, essieux, meules, blocs de ciment...). Les restes de mécanismes sont souvent des traverses de chemin de fer associées à des tronçons de rail, ils peuvent aussi être entièrement métalliques, tubes et câbles... Ils révèlent sans doute la profession des jardiniers amateurs. Outre la présence indispensable de la citerne, ils ont un caractère commun : la robustesse du pied qui peut être une traverse, parfois double, ou une paire de barres de fer, solidement bétonnée dans le sol. En effet, un problème se pose : il faut éviter le choc du petit levier en fin de course, lorsque le contrepoids heurte le sol (ou le pied dans certains cas). Pour amortir le choc, on dispose là un ou deux vieux pneus.

Quelques témoignages (1983)

Mme Rigoulet, rue du Gué, nous montre un ancien ballant qui servait encore en 1965 ; au n° 60, il y en avait un autre, et un autre un peu plus loin et encore un autre chez sa grand-mère. Il fallait grimper sur la margelle de 50cm de haut, entre la chaîne et le pied pour saisir le seau plein. Maintenant, il ne reste que 4 puits, leurs citernes et divers contrepoids. Jadis, à l'aube, chaque jardinier s'affairait auprès de son ballant, il fallait 10 à 15 minutes pour remplir la citerne. Tâche facile mais fastidieuse dont on se déchargeait, si possible, sur les enfants. Au crépuscule, l'eau aérée, attiédie, remplissait les arrosoirs.

Mr B. rue du Bois de la Brosse, nous signale des puits qui servaient encore en 1965. Mr R. nous fait essayer le sien encore intact : en effet, l'effort est quasi nul, il suffit de donner un peu d'élan vers le bas à la corde ! Son voisin a cédé à la modernité et a remplacé l'antique aménagement par une pompe électrique : « Certes, dit-il, il ne faut plus que 5 minutes pour remplir le bassin, au lieu de 10 avant, mais la pompe revient cher, achat et courant... Et surtout, il faut l'enlever aux premières gelées et la réinstaller au printemps. De plus je me demande chaque matin si elle ne s'est pas envolée pendant la nuit... » Ainsi, Mr R. regrettait son vieux ballant, toujours prêt, solide, commode, économique... mais il n'osait l'avouer de peur de paraître anti progressiste. Que d'erreurs commises au nom de cette fausse honte...

Mr Sampois, 57 rue du Bois de la Brosse, qui habite les lieux depuis 50 ans, a un puits à balancier de 5 m de profondeur en état de fonctionnement.

Le puits à balancier est un aménagement simple qui utilise la force de levier connue très tôt par l'homme. On ne saurait préciser où et quand il est apparu ; probablement, ici et là, lorsque les mêmes conditions ont été réunies. C'est un mécanisme fait de trois pièces facilement réalisables en matériaux de récupération, économique ; il a été abandonné pour des mécanismes compliqués, grands consommateurs d'énergie. Est-ce bien un progrès ?

[3]. Terrain de jeux de l'école primaire La Fontaine situé avenue des Guineberts. Récemment détruit

« Nous remercions Mme de Gardelle, Conservateur à l'Inventaire en 1983, Mlle Rigoulet, Mme Sceszczinovitch, M. Bierjon de Montluçon, ainsi que M. Lemut de Treignat, Mme Mourier de Prémilhat et M. Rousseau de Désertines. A tous, merci. »

Andrée et Maurice Piboule

Puits à balancier. Les Iles, 1983.

BIBLIOGRAPHIE

BENOIT Fernand : La Provence et le Comtat Venaissin. 1975. Aubanel. P 166.

CAPOT-REY : Le Sahara Français. 1953. P.U.F.

DORST Jean : Avant que la nature ne meure. 1978. Delachaux & Niestlé.

NORTON Jonathan : Les Premiers Cultivateurs in Time Life International. 1977. P 144.

PERRIER Antoine : Puits à balancier in Etudes Régionales B.S.E. Limousin n°9. 1965.

Dr PIQUAND : Le Parler Bourbonnais. P 124.

ROBERT Maurice : Mémoire & Identité, traverses ethnohistoriques en Limousin. Maison limousine des Sciences de l'Homme. 1991.

Les croix de la Chapelaude et des environs

Sauvegarde du Patrimoine de La Chapelaude - Jean TOURRETTE

Depuis l'article paru dans le bulletin de 2019 sur les croix de La Chapelaude, l'Association pour la sauvegarde du Patrimoine de La Chapelaude a terminé les travaux sur deux autres croix et le temps du confinement m'a permis de m'intéresser aux symboles et aux inscriptions arborés par les croix en fonte grise de la commune et des environs.

La fonte grise est obtenue par deuxième fusion en ajoutant du carbone, ce qui permet de produire une fonte plus résistante et de la couler dans des moules. L'apparition des hauts fourneaux a facilité la production en quantité, ce qui n'enlève rien au travail d'orfèvre de ceux qui confectionnent le premier moule, la première empreinte, le façonnage du bois dur pour les parties creuses et les conduits pour couler la fonte en fusion.

Les fonderies avaient leur catalogue (le dernier connu est celui de la fonderie Brousseval en 1904) où figuraient les croix mais aussi des balcons, des entourages de tombe, des portails, etc. Les prix dépendaient de la taille, de la complexité, du poids et du transport. La période faste va de 1850 à 1920.

Croix de la Forêt

Une signature de fonderie de **Brousseval** en Haute-Marne a été trouvée à la Chapelaude et trois de **Rosières** de Lunéry près de Saint-Florent sur Cher. Ce qui se conçoit bien par la proximité (Viplaix, Epineuil, Colombier).

Croix de l'église : important travail finement exécuté pour reboucher les trous où deux tenons étaient à l'air libre, tout en respectant la moulure, l'aspect et la couleur de la lave du fût.

Croix de la Forêt : Joceran Pinon a soudé tous les morceaux trouvés par Alain Dubreuil, alors président du Patrimoine et maire actuel, et l'a consolidée. L'association l'a repeinte, a dégagé le socle de la haie pour le remettre d'aplomb avant de sceller la croix qui a perdu environ vingt centimètres. Il a fallu attendre six ans avant l'installation finale le 9 juillet 2021. Les frais ont été pris en charge par l'association.
Sur cette **croix calvaire** (un calvaire figure sur la carte de Cassini), on reconnaît en bas la Vierge et Marie-Madeleine.

*S*ymboles et Inscriptions catholiques rencontrés sur les croix en fonte grise de la commune et des alentours :

- L**e Christ, l**orsqu'il figure, est la plupart du temps coulé à part, puis riveté sur la croix.

- Le *titulus*, au-dessus de la tête du Christ, porte l'inscription **« INRI »**.
Traduction « **J**ésus de **N**azareth, **R**oi des **J**uifs ». La lettre « I » remplace le « J » qui n'existe pas en latin.
Il s'agit de la sentence, prise par les grands prêtres, pour le rabaisser au rang de faux messie, avec l'assentiment de Ponce Pilate, gouverneur de l'empire romain, pour qui il pouvait être un fauteur de troubles.
Sur ce *titulus* en zinc, datant de 1938, l'inscription est parfaitement lisible.

- Les pleureuses ou les anges au pied de la croix

Cimetière de La Chapelaude

Cimetière de Viplaix

Epineuil-le-Fleuriel

- Les inscriptions

La lettre « **M** » pour Marie (Huriel)

Les lettres « **IHS** », en écriture calligraphiée, avec ou non des entrelacements, se rencontrent aussi. Elles signifient : « Jésus Sauveur des Hommes »

Des fleurons se trouvent à l'extrémité des bras et en haut. Ils comportent très souvent trois formes représentant la Trinité (Le Père, le Fils et le Saint-Esprit).

Les **croix tréflées** en sont un très bel exemple.

Cimetière de La Chapelaude

- Les quatre évangélistes

Saint-Mathieu (croix Brunet de la Chapelaude), est l'évangéliste le plus souvent représenté.

Le chérubin de Saint-Mathieu

L'aigle de Saint-Jean

Le taureau de Saint-Luc

Le lion de Saint-Marc

- Le sablier symbolise le commencement et la fin des temps, les ailes d'oiseaux, symbolisent la fragilité du temps qui passe.

Croix de l'église de La Chapelaude

Portail du cimetière de Malicorne

Saint-Joseph (rare)

Marie et l'enfant Jésus avec Élisabeth et Jean Baptiste enfant

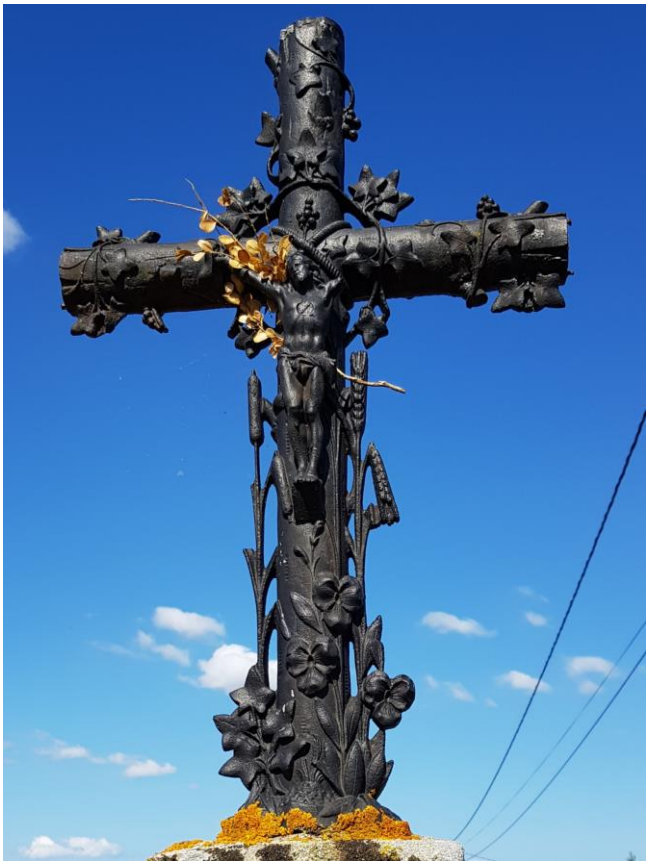
Le cœur sacré de Jésus, percé d'une dague, entouré de la couronne d'épines, dans un ostensoir

Les tables de la loi avec les dix commandements

Le support cache les cinq derniers commandements sur la deuxième table.

Cimetière d'Huriel

La croix creuse de Montroir (commune de La Chapelaude).



Croix : H:80 cm ; L:50 cm ; Ø:5 cm
Fût : H totale : 1,26 m

Les croix creuses sont très chargées. Ici du lierre (la fidélité et la vie éternelle) ; des roses (fragilité de la vie, de la perfection) ; les épis de blé et les grappes de raisin pour le sang et le corps du Christ (vin de messe et hostie de l'eucharistie), le roseau massue (enseignement de la loi de Dieu).

Le fût, en grès blond, est scellé directement dans le rocher en grès rouge qui affleure. En effet une carrière a été exploitée à Montroir, qui signifie « Mont Rouge ». La date de sa bénédiction lors des rogations[4] de 1896 a été découverte, par un visiteur attentif, au cours du circuit des croix de La Chapelaude, lors des Journées Européennes du Patrimoine du 18 septembre 2021.

—

L'association avait organisé un circuit commenté des huit croix (fonte, pierre, lave, ciment coulé) en parallèle aux travaux, reliant ces croix à l'histoire de la commune, sans oublier les sites des croix disparues. Une brochure détaillée « **Les croix de la Chapelaude et des environs »** est disponible auprès de l'association (04 70 06 47 18).

Crédits photographiques : Jean Tourrette.

[4]Les Rogations, prières en processions, se tenaient les trois jours précédant l'Ascension. Tous les ans, nos aïeux les célébraient. Le prêtre bénissait les champs et demandait (du latin *rogatio* : acte de demander) la protection divine contre les calamités et les maladies des animaux de la ferme.

Balade aérienne aux confins des trois régions

N. et A. POULET, S. SCHWAAB et A. VILLATTE, J. ARCHAMBAULT et J-P MAYARD

Un projet de conférence sur le thème de Saint-Sauvier et ses alentours a permis de sélectionner quelques dizaines de photographies de sept communes, dont cinq situées dans l'Allier, Saint-Palais, Mesples, Chambérat, Archignat et Treignat et deux en Creuse, Leyrat et Saint-Pierre-le-Bost ; toutes limitrophes de Saint-Sauvier. Elles comptent toutes des sites anciens dont il demeure quelques vestiges, sites liés à des familles qui ont marqué de leur empreinte l'histoire de la région.

Les photographies choisies pour ces pages permettent au lecteur de visiter en quelques minutes l'ouest du département de l'Allier et deux communes de Creuse, quelques-unes autrefois situées dans la province du Berry.

Figure 1 : Château de Villebouche

En l'an 2000, les langues d'Oc et d'Oil se sont retrouvées à **Treignat** à l'occasion de la grande fête de la Méridienne organisée le 14 juillet sous une pluie battante...

Treignat, dynamisé par l'arrivée du chemin de fer à la fin du XIXe siècle, a été pendant des siècles le fief de la famille Le Groing de Villebouche. Le château de Villebouche (*Figure 1*) est bâti sur une motte entourée de douves. Au XIIe, il existe une tour, vestige d'un ancien château ; le manoir du XVe a été remanié au XVIIe siècle. La famille Le Groing serait arrivée d'Espagne vers 900 ... En 1376, Guillaume, seigneur de Villebouche obtient de son suzerain, Pierre de Brosse, en récompense de services rendus, la haute Justice de Villebouche. Puis Louis de Brosse lui permet de fortifier Villebouche. En 1468, Haubert reçoit de son suzerain, Jean de Brosse, seigneur de Sainte-Sévère et de Boussac, des lettres permettant de « *fortifier son hôtel de Villebouche ... fortifications, tours, tourelles, pont-levis, murailles* ... ». Ses deux fils, Antoine et Jehan sont inhumés dans un tombeau[5] construit dans une niche du mur de la chapelle de l'église.

De l'autre côté de la limite, **Leyrat** en Creuse compte quelques sites anciens dont La Villatte (château du XIXe), Le Boucheroux où se trouve une demeure ancienne construite sur une motte entourée de fossés, ainsi qu'une double motte, La Motte-au-Groing siège d'une tour féodale et La Grande Motte (*Figure 2)* site d'un château plus récent, dont il ne demeure qu'un mur de 1,40 m d'épaisseur sur 2 m

Figure 2 : La Grande Motte

[5] Tombeau classé aux Monuments Historiques depuis le 10 octobre 1906.

de hauteur situé dans une vieille maison. Sur un autre bâtiment, se trouve un linteau de pierre sculpté dont l'origine est discutée.

Jean 1er Le Groing qui fonde la branche de La Motte-au-Groing, a fait construire le château vers 1365 avec l'accord de son suzerain Louis de Brosse, seigneur de Boussac. Marc Le Groing, son descendant direct, décède sans enfant en 1534, le château revient alors à ses neveux, Marc et Toussaint de Malleret.

Figure 3 : Château de Jupille

Le château de Jupille (Figure 3) est situé à **Saint-Pierre-le-Bost** sur la route de Leyrat. Cette commune se limitait à quelques maisons autour du château, de l'église et du vieux cimetière avant d'intégrer le hameau de Foulet après 1911.

Jupille est un fief ancien, une forteresse médiévale qui avait droit de justice à l'origine ; la motte et les douves sont toujours visibles (Figure 4). Le château actuel du XIXe comporte une cave voutée ancienne. Il appartient à une vieille famille de la région depuis le XVe siècle.

Figure 4 : Motte et douves

Figure 5 : Ganne-Chibrat

La rivière Arnon délimite Saint-Pierre-le-Bost (Creuse) et Préveranges (Cher), passe à la Ganne Chibrat (*Figure 5)* près du Maurand, commune de **Saint-Palais**.

C'est le point de convergence de trois communes, de trois départements, Allier, Creuse et Cher et de trois régions :

- Nouvelle Aquitaine,
- Centre- Val-de-Loire,
- Auvergne Rhône-Alpes.

Figure 6 : Château de La Maison Neuve

Le château de La Maison Neuve (Figure 6) est une ancienne forteresse dont il demeure un donjon datant du XIVe siècle, entouré de deux tourelles. Ce château est construit sur une motte circulaire entourée de douves asséchées ; elles étaient autrefois alimentées par un étang.

Le site du Vert[6], (Figure 7) domaine et moulin, se trouve à **Mesples** ; George Sand a arpenté ces chemins pour écrire son roman « Les Maîtres sonneurs ». Le Vert est à proximité d'un éperon rocheux, le Chatelard, situé à la queue de l'étang, formé par l'Arnon et le ruisseau du Breuil. C'était l'emplacement d'un château [7] qui assurait la surveillance de l'Arnon. La maison d'habitation porte un écusson non gravé sur son fronton. Une digue barrait la vallée de la rivière en bas de Pierrefitte, hameau situé à proximité. C'est un ancien fief de la seigneurie de Préveranges qui dépendait de la justice de La Roche-Guillebaud. Une charte datée de 1234 mentionne l'étang et le moulin neuf de Pierrefitte. Propriété de « l'émigré de Croy », le moulin est vendu au titre des biens nationaux en l'an VII.

Figure 7 : Le Vert

Figure 8 : Bouesse

Le hameau de Bouesse (Figure 8) est situé dans la commune de **Chambérat** connue pour ses foires anciennes. La commune d'origine, Nocq, était située dans une contrée peu accessible. Au XIXe, elle s'installe sur un point culminant, à proximité d'un hameau appelé Vieux Chambérat, l'église est construite en 1876.

La motte de Bouesse-d'en-bas a été arasée, le terrain montre des traces différentes en fonction des saisons. C'était le siège d'un ancien fief du XIIe dont le nom figure dans le cartulaire du prieuré dyonisien de La Chapelle-Aude.

[6] CHAILLOUX, SCHWAAB, JEANGUIOT, POULET, Promenade au fil de l'eau, l'Arnon et ses moulins de Saint-Marien (Creuse) à Sidiailles (Cher) : la rive de l'Allier, Ainay-le Château, 2012, 65 pages.

[7] Maurice PIBOULE, Mémoire des communes bourbonnaises, la châtaigneraie et le vignoble, Fédération départementale des Foyers ruraux de l'Allier, 373 pages.

Archignat est une commune connue des archéologues à la recherche d'un site gallo-romain à proximité du château de Lombost occupé par l'armée anglaise lors de la guerre de Cent Ans.
Le hameau de Malleret (Figure 9) est situé sur une ligne de défense qui relie Treignat à Huriel. Le vieux château a disparu mais il subsiste encore la motte.
Ce site est lié à Frontenat et Bonnefont, deux lieux de justices situés dans la même commune.

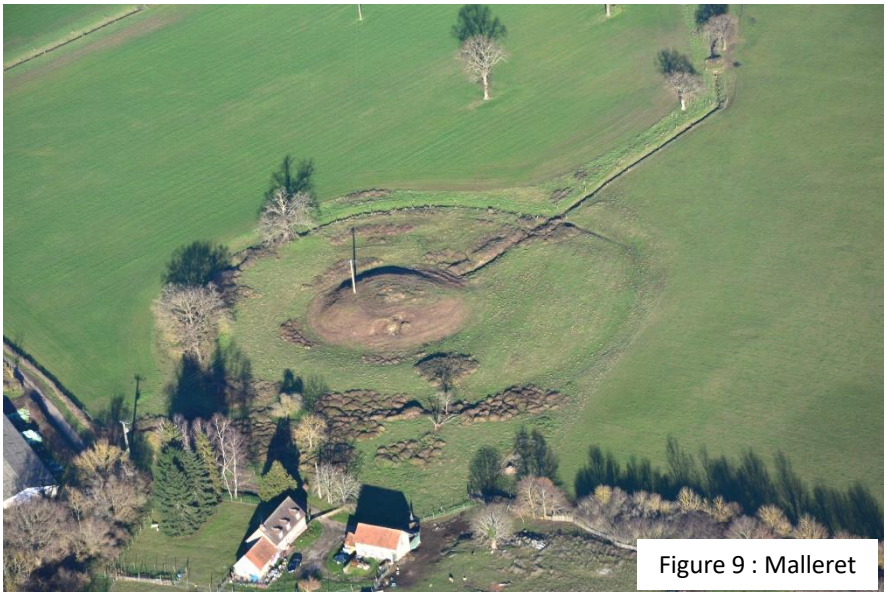


Figure 9 : Malleret

Figure 10 : Vieille-Vigne

Saint-Sauvier possède quelques sites anciens dont celui de Vieille-Vigne (Figure 10). Le site de l'ancien château est encore visible au milieu d'une prairie à proximité d'un vieil étang. Une motte située près des habitations a été détruite à la fin du XXe siècle.

Fig. 11 : Château de la Romagère

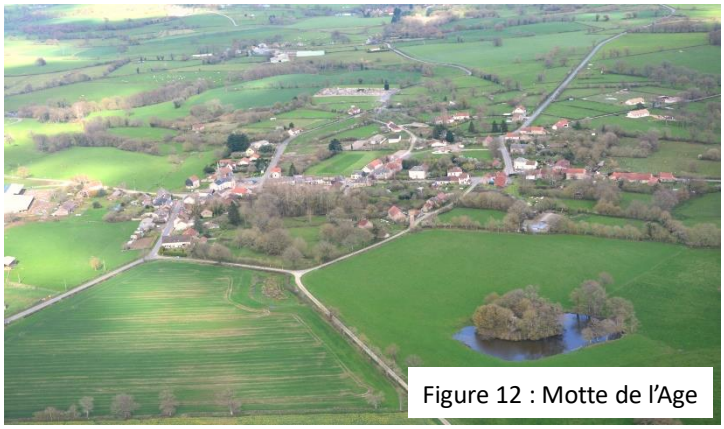


Figure 12 : Motte de l'Age

Le fief de Vieille-Vigne est propriété de la famille Le Groing de La Romagère depuis le XVIIe, seigneurs de La Romagère où ils possèdent leur demeure (Figure 11) et de Saint-Sauvier où l'on voit encore les douves et la motte de l'Age (Figure 12), siège du château de Saint-Sauvier.

RECHERCHE AÉRIENNE AU CERCLE D'ARCHÉOLOGIE DE MONTLUÇON

Jean ARCHAMBAULT

Très intéressé par les grandes découvertes archéologiques faites grâce à la photographie aérienne, lors de la sécheresse de l'été 1976, notre Président Maurice Piboule a tout mis en œuvre pour créer, une petite équipe de passionnés et réunir les moyens photographiques et les moyens aériens nécessaires afin que le Cercle d'Archéologie de Montluçon puisse se lancer dans une nouvelle aventure "La Recherche Archéologique Aérienne".

Avant d'entreprendre les premières "missions aériennes" une étude importante de notre zone de recherche a été nécessaire afin de localiser les secteurs et sites à photographier. Nos recherches ont été guidées par les textes anciens, par les vieilles cartes, par l'ouvrage sur le tracé des voies antiques de Fanaud , par le livre de Nicolas de Nicolay qui décrit les mottes féodales et les châteaux en 1569, par l'étude de l'origine des noms des parcelles du cadastre napoléonien avec l'aide précieuse de Pierre Goudeau passionné par la microtoponymie et aussi avec la participation de Maurice Piboule archéologue amateur qui connaissait très bien le parcellaire des communes de notre région. Ce travail de recherche a souvent eu lieu lors de la réunion hebdomadaire du Cercle afin que les adhérents intéressés par cette nouvelle activité puissent participer et apporter des informations sur les sites à photographier.

Lors de nos premières "missions" nous pensions que d'un seul coup d'œil nous allions tout de suite découvrir les vestiges cachés de notre passé. Nous n'avons en réalité photographié que des essais de culture et des parcellaires sans intérêt. Il nous a fallu un peu de temps pour acquérir une certaine accoutumance visuelle afin de pouvoir déceler dans le paysage les indices révélateurs de la présence d'une occupation passée.

Avec le temps, nous avons également appris à tenir compte de la nature de la végétation et de son évolution en fonction des saisons, des conditions climatiques souvent difficiles à apprécier au niveau du sol, de la lumière rasante du soir qui fait apparaître le relief et de la nature du sol. Si les traces d'une voie antique sont parfaitement visibles sur un sol calcaire, seules les variations de la couleur de la végétation permettent de localiser son tracé sur un sol granitique. Il faut aussi savoir que des traces parfaitement visibles et identifiables aujourd'hui ne le seront peut-être plus demain.

La recherche archéologique aérienne nous a permis de découvrir de nouveaux sites mais aussi de bien mieux cerner les sites connus, elle nous a apporté beaucoup d'informations sur la densité de l'occupation humaine du territoire notamment auprès des cours d'eau et sur les hauteurs ayant un relief apte à assurer une défense naturelle. Nos missions sont orientées vers la couverture photographique des différentes communes de notre zone de prospection avec un regard particulier sur les rives du Cher ou des indices prometteurs ont déjà été repérés. Chaque découverte a fait l'objet d'une étude, d'une prospection au sol afin de valider sa véracité et d'une déclaration au S.R.A.

Compte-tenu de la situation géographique de notre zone de prospection nous envisageons de poursuivre nos activités de recherches archéologiques aériennes en collaboration avec les services régionaux d'Auvergne, du Limousin et du Centre.

Voici quelques photographies pour illustrer les éléments de base de la recherche archéologique aérienne.

Voie antique reliant Néris-les-Bains à Bourges.

Située sur le plateau calcaire cette voie est parfaitement visible sur plus de vingt kilomètres au nord de Saint-Amand-Montrond. La photographie nous montre : l'autoroute A71, la route départementale D2144 et la voie antique en direction de Bourges.

Voie antique reliant Autun à Limoges.

Cette voie, située sur un terrain granitique, a été repérée grâce à la hauteur plus importante et à une couleur plus sombre de la végétation. On distingue les deux petits fossés qui bordent la voie centrale et les deux grands fossés qui délimitent l'emprise totale de la voie dont la largeur est proche de 40 mètres.

Carrefour de voies antiques

Dans la partie supérieure gauche la voie qui se dirige vers Limoges, en haut à droite la voie qui part vers Chateaumeillant et en bas au centre la voie de Montluçon, Néris-les-Bains, Lyon.

Enceinte circulaire.

Cette grande enceinte circulaire au centre de laquelle apparaissent les traces d'un temple est située près d'un carrefour de voies antiques.

Les fouilles préventives réalisées avant l'installation d'éoliennes ont montré que les voies antiques étaient bien antérieures à cette enceinte.

Une belle trace carrée.

L'origine de cette grande trace carrée restera inconnue tant que des fouilles ne seront pas effectuées. Toutefois des traces similaires découvertes en région Centre ont été attribuées à l'emplacement de fermes gauloises.

Une belle trace circulaire.

Plusieurs traces circulaires identiques sont situées à proximité de celle-ci mais les conditions climatiques font qu'elles ne sont pas visibles au même instant.

Il s'agit peut-être d'une nécropole de l'Age du bronze ?

Emplacement d'une villa gallo-romaine et de ses dépendances.
La prospection au sol atteste de la présence d'un important établissement de l'époque gallo-romaine.

La motte de Lançais
Située dans le champ du château, elle est signalée ruinée dans l'ouvrage de Nicolas de Nicolay. Elle dépendait de la châtellenie de Hérisson. Longtemps recherchée puis retrouvée grâce à la lumière rasante du soir.

La motte de Richemont.

Elle est mentionnée pour la première fois en 1279 ; elle a appartenu à l'Ordre du Temple et dépendait de la Commanderie de Lavaufranche, puis aux Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Cette motte est entourée d'un deuxième fossé. Elle est située dans un vaste territoire dans lequel les noms des parcelles attestent de la présence d'une population importante. Nous pouvons citer : l'Abbaye, l'Hôpital, le Moulin…

Le terroir circulaire de La Bruyère Laupespin.

Au centre de ce grand terroir circulaire apparaissent les ruines d'une importante forteresse qui appartenait aux Bourbons. Elle est déclarée ruinée en 1569.

L'oppidum de Cordes.

Il est situé sur la commune de Hérisson. Sa superficie est d'environ 17 hectares, il surplombe le ruisseau de la Louise au nord et la vallée de l'Aumance à l'ouest, ce qui lui assure une protection naturelle sur deux côtés. Les deux autres cotés sont protégés par des fossés de 45 mètres de large.

Les oppida de Saint-Marien et de Sainte-Radegonde.

Ces deux sites de confluence sont protégés naturellement par les rivières : le Cher et la Tardes ainsi que par le ruisseau de Lascaut.

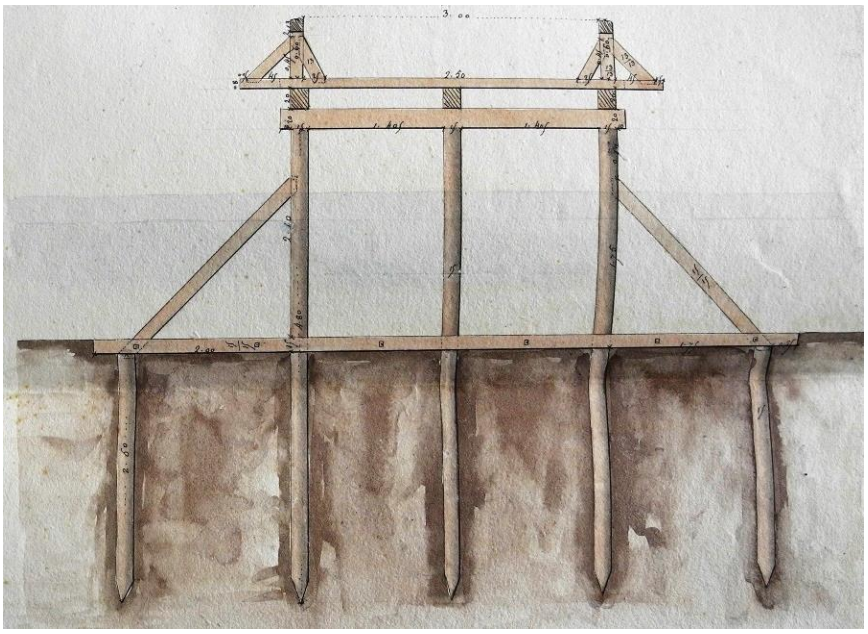
COMMISSION ARCHEOLOGIE SUBAQUATIQUE - Activités 2021

Olivier TROUBAT

PROSPECTION SUBAQUATIQUE DU LIT DU CHER d'Ainay-le-Vieil à Saint-Amand-Montrond (Cher)*

Les prospections réalisées depuis plusieurs années dans le lit du Cher dans les départements de l'Allier et du Cher, ont permis de définir des entités territoriales distinctes, caractérisées par la géographie (gorges du Cher, vallée de Montluçon, zone navigable à vallée étroite, zone navigable à vallée large), mais aussi des unités et terroirs particuliers. Deux ensembles ont été prospectés : dans le département de l'Allier depuis les frontières de celui de la Creuse jusqu'à la limite de celui du Cher, ainsi que dans ce dernier l'ancien territoire d'Allichamps, plus au nord. Entre ces deux territoires prospectés, il reste une zone non encore connue. Cette année, la prospection s'est déroulée de la frontière départementale Allier/Cher jusqu'au pont de Saint-Amand-Montrond.

Une première zone inondable et de divagation du Cher



AD18 cote 35/864bis

Le Cher navigable à vallée large se poursuit avec les caractéristiques semblables à la zone précédente : peu de villages ou de lieux-dits riverains à cause du caractère inondable de cette partie. A Coust, dans une zone autrefois terrestre, une source sourd sous l'eau à 6°C en-dessous de la température de la rivière. Un possible aménagement de pieux très résiduel se distingue sous un enrochement de rive récent. A La Tranchasse (Colombiers), un aménagement de pieux a pu être rattaché à une passerelle provisoire contemporaine installée pour l'aménagement du canal de Berry.

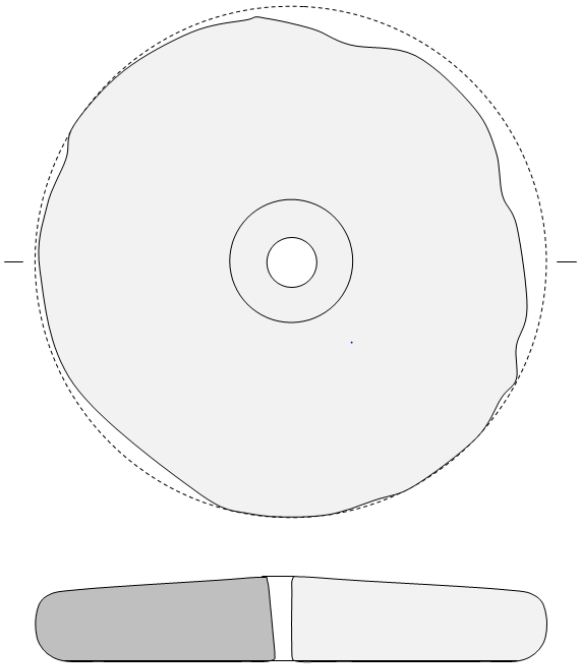
* Communes d'Ainay-le-Vieil, Coust, Colombiers, Drevant, La Groutte, Saint-Georges-de-Poisieux, Bouzais, Saint-Amand-Montrond, Orval (Cher)

Avec la participation de Dominique Azam, Martine Bourrel, Patrick Defaix, Véronique Dhume, Marie du Mesnildot, Renaud Dupont, Alain Lavocat, Françoise Pélissier, Noël Pernette, Eric Yény.

Moulin antique et pêcheries fixes mérovingienne et mérovingienne-carolingienne

A la Tranchasse, la rivière se rétrécit entre deux massifs d'alluvions anciennes de 5 à 15 m de haut, mais sur des côtes qui s'élèvent rapidement au nord et au sud de + 50 m. Le cours s'accélère sur deux kilomètres, avec une pente plus forte de 2 m, générant un seuil avec des possibilités d'utilisation de la force hydraulique ou de piégeage halieutique dans des zones bien oxygénées pour le poisson, jusqu'aux Laisses où la rivière retrouve de longues zones tranquilles avec des méandres libres.

Le site de la Queue Longe (Ainay-le-Vieil) regroupe les caractéristiques géophysiques de l'implantation d'un moulin. Un mur de soutènement pourrait en être un des éléments. Un *catillus* en grès conglomérat permien du Bourbonnais ayant servi jusqu'à rejet d'usure est présent sur site. Peu mobile, avec un poids estimé à un peu plus de 100 kg, il pourrait déterminer la proximité de la chambre de meunerie. Les caractéristiques de la meule, en particulier la typologie de l'œillard et de la fixation par anille-crampon latérale l'attribuent à la période 0 à 500 après J.-C.



Ainay-le-Vieil (18) – « La Queue Longe » M1
Grès permien du Bourbonnais
(Lit du Cher)

Les moulins étaient implantés en périphérie d'agglomérations ou de grands domaines. Pour l'Antiquité, à 1,5 km, à Ainay-le-Vieil au lieu-dit Saulzais, ont été trouvées en 1853 les substructions d'un grand domaine, avec une mosaïque qui fut alors dessinée, ainsi qu'un petit aqueduc. Enfin l'agglomération secondaire de Drevant est située à 2,5 km. En fonction de l'importance de cette dernière, plusieurs moulins hydrauliques pouvaient être en usage à proximité de la ville

.

Au Pré d'en Bas (Colombiers), un alignement de pieux, daté par C^{14} entre 657 et 778, de même à proximité au Pâturail (Ainay-le-Vieil) un autre daté par C^{14} entre 545 et 652 après J.-C. peuvent être rapprochés des pêcheries fixes trouvées les années précédentes en amont. Les emplacements sont particulièrement propices à ce type d'installation. Celles-ci ont besoin d'une zone à courant vif, favorisant les espèces migratrices les plus recherchées (saumon, alose, anguille, lamproie). Or, ces zones abondantes sur le Cher amont, deviennent rares dans le cours plus large à partir de Vallon-en-Sully (03), à 20 km au sud. Les zones de seuils et de resserrement du lit y sont rares en comptant que ce sont des emplacements privilégiés pour les besoins de courant fort et où se trouvent moulins et pêcheries fixes.

Des sites terrestres prometteurs … mais une rivière artificialisée

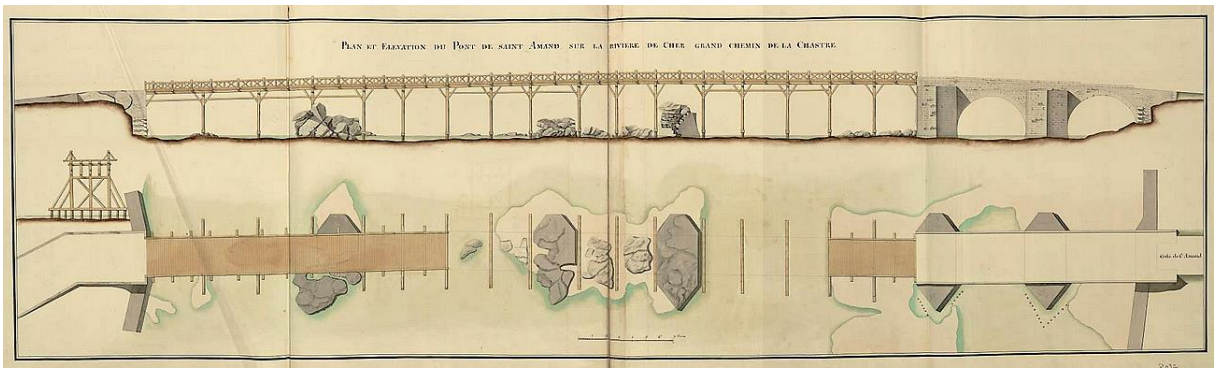
A partir de Drevant et la Groutte, alors que ces sites sont particulièrement riches en vestiges archéologiques terrestres, le lit de la rivière n'a montré que peu de témoignages. Canal, voie ferrée, routes, détournements de la rivière ont particulièrement artificialisée la zone. Tout juste remarquera-t-on un affleurement de calcaire bioclastique qui marque le gué de Drevant, des blocs d'architecture gothique réutilisés en remblai des piles du pont et un épandage de céramiques gallo-romaines et haut Moyen Âge au Gué des Saules, dont la provenance pourrait venir de la rive droite

très embroussaillé. En aval le gué de la Roche, utilisé encore au XXe siècle marque toujours le paysage de la rivière près du hameau de la Roche, entre Bouzais et St-Amand.

Un pont du XIVe siècle et des ponts des époques moderne et contemporaine

A Orval/Saint-Amand-Montrond, les témoignages de passage de la rivière ont été découverts en amont du pont actuel. Dans un premier groupe, plusieurs pieux de chêne et d'orme ont un diamètre important, malgré la très forte érosion, qui ne laisse parfois que les pointes, amputant fortement les diamètres initiaux. On remarque que plusieurs sont taillés en carré ou en rectangle, évoquant des possibles palplanches et une construction importante attenante. Des blocs de grès sont présents au milieu et en aval des bois. La forme enfin est caractéristique d'un avant-bec de pile. Les pieux semblent faire partie d'un ensemble de bois, vraisemblablement de palplanches ou d'enfoncement de densification ou de crèche pour éviter l'érosion d'un ouvrage. La datation C^{14} dans la fourchette 1306-1440 pourrait confirmer l'exactitude de l'évocation d'un pont à cet emplacement au XIVe siècle, selon une tradition rapportée au XVIIIe siècle.

Quatre palées d'un autre ouvrage ont été relevées à proximité. Les datations C^{14} sont des époques moderne à contemporaine. L'historique des ponts, assez complets depuis celui construit par Sully en 1610 jusqu'à l'actuel en 1848, permet de centrer plus vraisemblablement la datation sur un pont en usage entre 1810 et 1848.

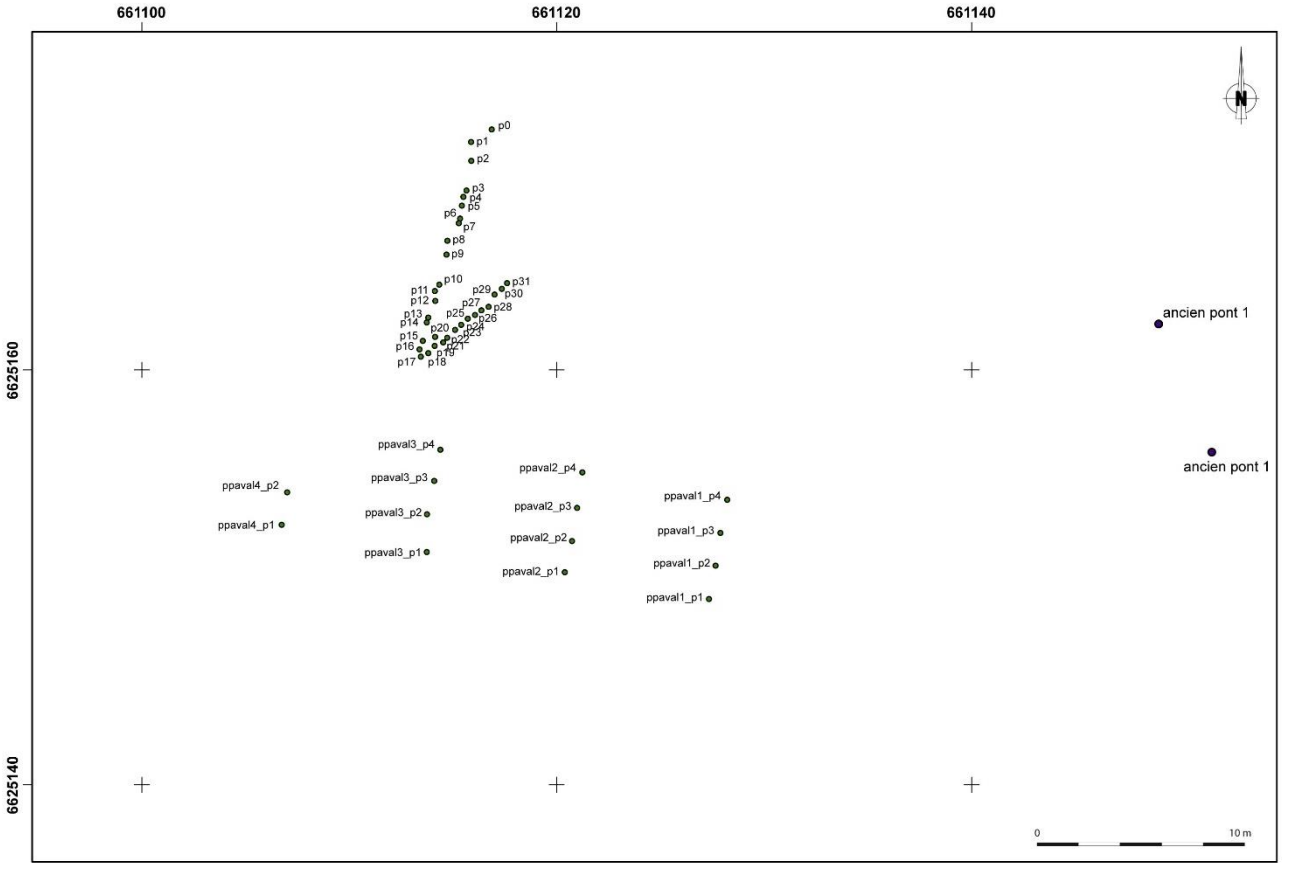


Le pont d'Orval dans l'Atlas de Trudaine 1745- 1769. Chemin de St-Amand au Blanc (www.archim)

Des témoignages du flottage des bois

Sur le parcours, cinq troncs ont été repérés, marqués identiquement d'une encoche faite de deux traits de scie avec enlèvement au couteau d'une petite partie. Il pourrait s'agir d'une marque de flotteur, dont les archives indiquent au début du XIXe qu'ils pratiquaient sur le Cher des coches pour distinguer leurs bois entre marchands.

Relevé des pieux en amont du pont d'Orval



Plans E. Yény

Prospection et expertises sur plusieurs sites dans les lits de la Loire et du bas Cher (37)

L'opération est dirigée par Virginie Serna de la Mission de l'inventaire du Patrimoine au Ministère de la Culture. Elle a consisté à documenter plusieurs sites où des signalements ont été faits par des riverains ou des bateliers.

A Savonnières-sur-Cher, plusieurs blocs monumentaux ont été identifiés avec des tambours de colonnes néo-classiques XVIII-XIXe, vraisemblablement perdus dans un naufrage. Un quai d'embarquement de blocs a été également prospecté.

A Tours, les vestiges d'une ancienne chapelle et d'un ermitage ont été dégagés récemment sur une île par la rivière et les premiers relevés ont été faits sur le site.

Prospection et expertises sur plusieurs sites dans le lit de la Garonne (31)

L'opération est dirigée par Anh-Linh François, doctorante à Paris 1-Sorbonne. Plusieurs sites ont été expertisé, en particulier autour de Saint-Martory et de la succession de ponts qui s'y trouvent. Le pont médiéval est conservé, en particulier par une pile importante en aval du pont XVII-XVIIIe.

Plusieurs sites ont également été prospectés en liaison avec l'exploitation de l'ardoise et le flottage du bois

Actions de communications, publications et projets collectifs de recherche

Trois conférences ont été réalisées :

- Carrières de meules en grès de l'Antiquité au Moyen Âge dans le Val de Cher.
  Journées archéologiques de l'Allier, Sapda, 2 octobre 2021.
- Les moulins à eaux, témoins de l'évolution d'un territoire. Montluçon de la plaine agricole antique de Néris à la ville du haut Moyen Âge.
  Colloque : L'eau dans les villes d'Europe du IVe au XIIe siècle. Tours 21 octobre 2021.
- Archéologie des ponts de l'Allier à Moulins et les fouilles de 2020.
  SBEL, médiathèque de Moulins. 23 octobre 2021.

Les publications de 2021 ont été :

Defaix (P.),

- Franchir le Cher à Orval, toute une histoire !
  Bulletin Curiosités et patrimoine d'Orval, 2021
- Un moulin à écorce en Bourbonnais, le moulin à tan d'Orval.
  Bulletin de l'association des amis du lycée Jean Moulin. St-Amand-Montrond, 2021.

Troubat (O.),

- La gare à bateaux de Moulins et la fin de la batellerie sur l'Allier.
  In *Loire et Terroirs – Magazine du fleuve Loire et des hommes* n° 107, 2021.
- Bloc monumental à Beaumont-les-Randan.
- Dans les eaux de l'Allier : un ouvrage charpenté antique à Limons.
- Le pont antique de Vichy sur l'Allier.
- Moulin pendu sur le pont antique de l'Allier à Vichy.

In *Eclats arvernes. Fragments archéologiques (1er-Ve siècle apr. J.C.)* Tome 2. P. Bet et B. Dousteyssier (dir.), Maison des Sciences de l'Homme Clermont-Fd, 2021.

Continuation de l'intégration cette année de fiches et dessins de meules régionales à la base de données du PCR *« Groupe Meules »*
Poursuite du travail au sein du PCR *Les agglomérations de la basse vallée de l'Allier*.
Association à un collectif d'étude sur le flottage des bois en rivières.
Intégration à un projet de recherche *Patrimoine de l'étiage dans le bassin de la Loire*

Formation de 10 plongeurs au 1er niveau d'archéologie subaquatique et techniques de travail en eau chargée, dans une sablière des Hautes-Pyrénées, en marge du chantier d'Anh-Linh François, dans le lit de la Garonne, en collaboration avec le SRA Occitanie, avant de disposer dans le futur de plongeurs-archéologues qualifiés pour suivre les opérations programmées.

Visite du site de fouilles préventives de Cosne d'Allier le 11 mai 2021

Sylvie CHAVAROT, Olivier TROUBAT

Ce très intéressant chantier s'est déroulé sous la responsabilité scientifique de David Lallemand, responsable du Service d'Archéologie du Département de l'Allier (SAPDA). L'opération a duré de mars à mai, sur le site d'une future maison de santé. Les travaux de celle-ci ont commencé 8 mois plus tard en janvier 2022. Notre guide était Olivier Troubat, président du Cercle d'Archéologie, qui était opérateur sur ce chantier.

Les fouilles ont révélé un site majeur de l'âge de Fer - centré sur le IIe siècle avant J.-C. - et confirmé la situation importante de Cosne/*Condate* à la confluence de l'Aumance et de l'Œil), à un carrefour de voies de circulation. La surface fouillée ne représente qu'une infime partie de l'emprise réelle du site (Fig.1). Il s'agit d'un quartier artisanal très actif dans différents domaines.

Un très grand nombre de fosses ont été identifiées, montrant des activités diverses : travail du fer, travail du fil et tissage, foyers de préparation alimentaire (Fig. 2), fabrication de bracelets en schiste bitumineux, perles de schiste… Un puits, alimenté par une source toujours active, a été dégagé, avec, à sa base, un coffrage de bois. De nombreuses amphores italiques montrent que les productions apportaient une richesse importante à la région et permettait l'importation de denrées recherchées.

L'importance de l'activité de fabrication de bracelets en schistes est remarquable. Ceux-ci étaient exportés loin, puisqu'on en a retrouvé jusqu'en Allemagne actuelle. La matière première vient vraisemblablement de Buxières-les-Mines, à proximité, où ont été également découverts des bracelets de schiste.

Une adhérente du Cercle, résidente cosnoise, et historienne locale, a suivi les recherches de près. Elle a rédigé un article très documenté dans le bulletin 2021 de la Mémoire Cosnoise dont le Cercle d'Archéologie détient un exemplaire.

Fig. 1 Cl. Didier Kalinowski

Fig. 2 Cl. Didier Kalinowski

Enfin une sortie « presque » normale en cet été 2021 !

Patrick DEFAIX

C'est avec un certain soulagement qu'un groupe de membres du Cercle s'est retrouvé en visite programmée en ce mercredi 28 juillet 2021 sur les communes de Drevant et de La Groutte : enfin un peu de liberté retrouvée et de cohésion !

Pas moins de 25 personnes, dont quelques enfants, s'étaient données rendez-vous près de la salle des fêtes de Drevant où nous avons été accueillis par l'Association Conservation et Animation du Patrimoine de Drevant La Groutte (CAP) et plus particulièrement, par notre ami Jean-Pierre Quillet, un des piliers de cette association et deux de ses collègues.

Certains d'entre nous connaissaient déjà Drevant et La Groutte mais pas forcément contées par notre hôte érudit et passionné de l'Histoire de ces sites. Il était appuyé par un autre membre de l'association qui, à force d'illustrations et photographies venait compléter le discours dithyrambique de Jean-Pierre. Les visites d'initiatives que l'on peut faire chacun de son côté sur de tels sites, ne remplacent pas les commentaires et anecdotes délivrées par un connaisseur du sujet.

Cette année, nous avons eu droit à des nouveautés, non pas dans l'Histoire locale, toujours la même mais dans la présentation, le décorum et surtout l'implication de l'association locale pour mettre en valeur ces sites.

Nous avons en effet pu visiter près de l'église la salle d'exposition de la Maison du Patrimoine de Drevant ayant pour thème : *La vigne et le vin, du thermopolium aux loges de vignes*. Belle exposition appuyée par la réfection juste à côté d'une loge de vigne dans la tradition et quelques rangs de vignes en pleine maturation.

Le fanum bien sûr et le site de l'amphithéâtre avec pour cette année deux nouveautés :

– Une partie des ruines a été consolidée et réaménagée permettant ainsi au public de venir dans ce que furent les gradins et le *vomitorium* en toute sécurité.

– Juste à côté de l'amphithéâtre, une autre salle d'exposition très bien documentée et organisée avec des maquettes et reconstitutions d'objets antiques matérialisant l'occupation antique de *Dervantum*.

Très belle journée sans la pluie pourtant annoncée.
Promenade guidée dans *Dervantum* avec ici la visite du fanum aux vestiges consolidés.

Séparés en deux groupes pour garder la distanciation de rigueur, les commentaires sur le vif depuis un *vomitorium* (pour éviter toute méprise, rappelons qu'un *vomitorium* c'est là où on entre et on sort d'un amphithéâtre !)

Après cette visite à pied de Drevant, retour au parking et véhicules et direction l'oppidum des Murettes (4-5 km) que l'on connaît sous le nom du Camp de César. Mais avant de monter à pied au sommet de cet éperon barré pour les plus courageux, Jean-Pierre Quillet nous a fait un topo tout aussi complet sur le rarissime Jurassique inférieur en évidence sur l'un des flancs de l'éperon. L'Hettangien (~200 000 000 d'années) méritait bien quelques commentaires pédagogiques. Juste au pied de l'éperon, l'association locale a mis en place une autre petite mais très belle salle d'exposition illustrant à force de gravures et d'objets, une occupation du Chasséen (~ 4500-4000 av. J.C.) qui se poursuivra jusqu'à l'Age du Bronze puis de La Tène avant l'abandon du site pour vraisemblablement des regroupements sur Drevant.

Au pied de l'oppidum, une petite leçon sur l'Hettangien face à la falaise. Un endroit très rare en France où l'on peut observer ce type de couche géologique apparente.

Initialement prévue pour durer environ 1h30 cette visite et les commentaires ont duré près de 4h00, chacun y allant de sa question ou de son expérience à partager. Beaucoup ne voulaient plus partir, mais chaque bonne chose ayant une fin, il a bien fallu reprendre la route pour chacun.

SIGNALEMENTS ET FICHES DE SITES
TRANSMISES AUX S.R.A. en 2021

Dans les départements ALLIER – CHER – CREUSE – PUY-DE-DOME

Chaque année les recherches du Cercle, au cours de fouilles programmées, de sondages ou de signalements, sont inventoriées. Des fiches de déclaration de site ou de compléments de sites sont rédigées, avec cartes et photos et adressées aux Services Régionaux d'Archéologie des régions concernées (Auvergne-Rhône-Alpes, Centre Val de Loire et Nouvelle Aquitaine) pour être rentrées dans les cartes archéologiques régionales.

Le cercle fait également l'inventaire des objets trouvés par des particuliers, le plus souvent des agriculteurs et des pêcheurs, et constitue également des dossiers de sites et photographiques envoyés aux SRA. Les petits objets sont intégrés à la base de données des petits objets archéologiques *Artefacts.* Les meules sont dessinées et intégrées à la base du PCR national *Meules.*

Abri sous roche de La Celette (18)

Les confinements de 2021 ont perturbé les reconnaissances. Les signalements de cette année concernent deux opérations archéologiques autorisées dans le département du Cher. Allier, Puy-de-Dôme et Creuse se retrouveront en 2022.
(Les attributions chronologiques sont des fourchettes larges et non des attributions de périodes précises)

DEPARTEMENT DU CHER

Ainay-le-Vieil
- Lit du Cher sud du pont actuel : piles pont XIXe.
- Lit du Cher. La Queue Longe. Moulin et meule antique.
- Lit du Cher. Le Pâturail. Pêcherie VI-VIIe siècle.

Bouzais
- Lit du Cher. Gué de la Roche. Diachronique.

Charenton-du-Cher
- Centre-ville : lors de travaux de voirie, signalement d'urgence au SRA de sépultures en cours de destruction. Il pourrait s'agir du cimetière d'une maladrerie/léproserie hospitalière construite aux XII-XIIIe qui perdure jusqu'au XVIIIe.

Colombiers
- Lit du Cher. La Tranchasse : passerelle provisoire de construction du canal de Berry XIXe.
- Lit du Cher. Le Pré d'en Bas. Pêcherie VII-VIIIe siècle.

Coust
- Lit du Cher près Les Champs Bas OD 700 et 701 : source subaquatique avec aménagement de pieux. Datation indéterminée.

Drevant
- Lit du Cher amont du pont : gué. Diachronique.
- Lit du Cher. Gué des Saules. Epandage céramiques gallo-romaines et haut Moyen Âge.

Epineuil-le-Fleuriel
- Grand Fond : compléments du domaine gallo-romain déjà déclaré, montrés par de nouvelles photos aériennes du Cercle.

La Celette
- Pitais : structures quadrangulaires, qui peuvent être rapprochées de la *pars rustica* de la villa du Champ Mazar à proximité signalée en 2017. Mobilier gallo-romain + outils du Paléolithique Supérieur.

La Celette
- La Roche Bridier : abri sous roche. Mobilier lithique paléolithique abondant. Zone de « silcrète de La Celette » avec atelier de taille possible.

La Groutte
- Lit du Cher amont du pont : gué. Diachronique.
- Lit du Cher. Remblai pile pont. Blocs d'architecture gothique.
- Lit du Cher. Gué des Saules. Epandage céramiques gallo-romaines et haut Moyen Âge.

Orval
- Lit du Cher. Pont XIV-XVe siècle.
- Lit du Cher. Pont XIXe siècle.

Saint-Amand-Montrond
- Lit du Cher. Gué de la Roche. Diachronique.
- Lit du Cher. Pont XIV-XVe siècle.
- Lit du Cher. Pont XIXe siècle.

Saint-Pierre-les-Etieux
- Moulin Gâteau : complément de signalement. Dispositifs d'un moulin de ribe, de fosses de rouissage.

Vallenay
Champ Renard : complément de signalement de la villa gallo-romaine.

Coust, Ainay-le-Vieil, La Groutte, Drevant
- Lit du Cher. Bois encochés. Flottage XIXe

LA BIBLIOTHEQUE DU CERCLE S'ENRICHIT

Michel LIMOGES

En 2021 nous avons enregistré les entrées traditionnelles de revues (Archéologia, Les Dossiers d'Archéologie), de bulletins des sociétés amies (Amis de Montluçon, Pays Cosnois, Mémoire de Cérilly, Revue Scientifique du Bourbonnais, …). Notons les ouvrages :

- Témoins d'argile, les figurines en terre cuite du centre de la Gaule (Musée Anne de Beaujeu)
- Des dolmens aux cimetières (Sophie Liegard)
- Les Voies de l'archéologie aérienne (exposition CERAA), voir l'article de Jean Archambault
- Le pays Cosnois pendant la seconde guerre mondiale (Mémoire du Pays Cosnois)
- Ponts médiévaux à modernes dans le lit de l'Allier à Moulins (Olivier Troubat)
- Opérations de sondages sur des bois du Mésolithique, Néolithique, Age du Bronze ; Bruère-Allichamps, lit de la rivière Cher (Olivier Troubat)
- Prospection diachronique sur l'arrondissement de Saint-Amand-Montrond (Patrick Defaix)

La Bibliothèque a enregistré des entrées importantes (tant par le volume que par la qualité) grâce à trois dons.

Le don de M. Francis Fournier

M. F. Fournier, fidèle adhérent qu'il est inutile de présenter, a donné au cercle un lot important d'ouvrages (265 livres et revues) et de mobilier archéologique. Outre les revues qui viendront combler certains manques de nos collections, notons les ouvrages suivants :

- Histoire des communes de l'Allier (3 volumes, éd. Horvath, sous la direction d'André Leguai)
- Montluçon, ses établissements civils et religieux (Gilbert Bon Perrot de Saint-Angel)
- Histoire de Montluçon (Edouard Janin)
- Peuples et Princes en Bourbonnais (Paul Dupieux)
- Dictionnaire des noms de lieux en France (Albert Dauzat)
- Générale description du Bourbonnais (Nicolas de Nicolay)
- Bourbonnais pittoresque et monumental (Marcel Génermont)
- 100 ans de vie sociale et ouvrière à Montluçon
- Voyage en Bourbonnais, une visite à Achille Allier (Alexandre Dumas)
- Autour du vieux donjon de Montluçon (Alex Gaudin)

Le don de M. Bernard Vannier

M. B. Vannier, de Saint-Amand-Montrond, fut enseignant et archéologue amateur. Il a été président du C.H.A.S.A (Centre d'Histoire et d'Archéologie du Saint Amandois). Il a participé à la découverte du champ d'urnes d'Orval[8]. Par l'intermédiaire de Patrick Defaix, il a fait don au cercle de sa collection de bulletins de la Société Préhistorique Française.

Au total c'est un volume de 295 bulletins, représentant environ 2 800 articles et 30 000 pages qui sont mis, grâce à M. Vannier, à la disposition des membres du cercle et de tous les chercheurs.

[8] Revue Archéologique du Centre de la France, 1965, p. 125-140

Le don de M. Dubessay

M. Dubessay, de Bellerive-sur-Allier, était un passionné de l'eau et de la rivière Allier. Après son décès, sa fille Nadine nous a fait don d'ouvrages parmi lesquels deux volumes de Jean-Michel Delaveau :

- Franchir l'Allier, histoire et notice des 121 ponts qui enjambent l'Allier
- La Tiretaine, rivière secrète de Clermont-Ferrand, objet de la conférence du 30 novembre 2019

La partie la plus riche est une importante iconographie sur le thème de l'eau sous la forme d'un gros album de cartes postales et photographies.

Nous remercions vivement les donateurs qui verront leur passion se poursuivre à travers celles et ceux qui viendront s'intéresser à la richesse de notre centre de documentation.

LES BULLETINS DE LA SOCIETE PREHISTORIQUE FRANCAISE

Fondée en 1904, la Société Préhistorique Française constitue une référence dans son domaine. Depuis cette date, elle publie sans interruption un bulletin (même pendant les deux guerres mondiales) avec une périodicité variable (de 6 à 12 numéros par an), stabilisée à trimestrielle depuis 1995. A ce jour 944 bulletins ont été publiés.

Parmi ses présidents, on relève les noms les noms de : Henri Breuil, André Leroi-Gourhan, Yves Coppens. Actuellement la présidente est Mme Claire Manen de Toulouse, directrice de recherche au CNRS.

Le site de la SPF : http://www.prehistoire.org
Les bulletins de 1904 à 2018 sont accessibles librement sur : https://www.persee.fr/collection/bspf

Les tables des matières des bulletins étant librement accessibles sur internet, nous avons constitué un fichier (sur le modèle de celui de la bibliothèque). Chaque article est complété (lorsque cela est possible) du pays et département concerné, (et la commune pour l'Allier).

	Titre	ann	tom	n	pages	auteurs(s)	Pays	Région	Départem	Commune	Site
5	Inventaire des Haches-Marteaux et des Haches doubles ou Casse têtes en Pierre p	1916	13	04	230 - 240	Aveneau de la Grancière	France	Bretagne			
6	Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 13, n°5, 1916.	1916	13	05							
7	Sépulture Néolithique de Mortillon, à Coulanges (Allier) [article]	1916	13	05	257 - 260	Francis Pérot	France		Allier	Coulanges	
8	Deux mots sur les Armes en pierre des Canaques [article]	1916	13	05	260 - 262	Capitaine L. Jacquot	France	Nouvelle-Calédonie			
9	Le Mobilier d'une Sépulture Halltstatienne de Chamole (Jura) [article]	1916	13	05	262 - 267	A. Lejay	France		Jura		
0	Sur une Hachette en pierre polie, trouvée à Bourogne (Haut-Rhin) [article]	1916	13	05	267 - 270	A. Lablotier L. Meyer	France		Haut-Rhin		
1	Découverte, fouille, description d'une Ponne à incinération, trouvée à La Lunière,	1916	13	05	270 - 276	Dr E. Boismoreau	France		Vendée		
2	La Pierre à Sculptures préhistoriques de la Maison Noble de La Verronnière, à Vair	1916	13	05	276 - 279	Dr Marcel Baudouin	France		Vendée		
3	Inventaire des Haches-Marteaux et des Haches doubles ou Casse têtes en Pierre p	1916	13	05	280 - 288	Aveneau de la Grancière	France	Bretagne			
4	Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 13, n°6, 1916.	1916	13	06							
5	Le Puits funéraire gallo-romain de Menneval, près Bernay (Eure) [article]	1916	13	06	296 - 301	L. Coutil	France		Eure		

Nous avons identifié 52 articles concernant le Bourbonnais :

1910 Tome 7 n° 10 Marcel Baudoin
La Nécropole à Puits funéraires gallo-romains de Néris-les-Bains
Tome 7 n° 11 Francis Pérot
Le mot Chiron
[Inventaire des noms de lieux-dits liés au mot Chiron et ses dérivés (Chiroux, Chirat, …)]

1916 Tome 13 n° 5 Francis Pérot
Sépulture Néolithique de Mortillon, à Coulanges

1917 Tome 14 n° 10 Francis Pérot
Hache en schiste portant une Croix et divers Signes gravés sur ses faces [Sanssat]
Tome 14 n° 10 Marcel Baudoin
Démonstration de l'existence d'une Nécropole à Puits funéraires gallo-romains, à Vichy

1918 Tome 15 n° 2 Francis Pérot
Fond de vase Gallo-romain retaillé pour en faire un palet ou un Jouet [Yzeure]
Tome 15 n° 3 Francis Pérot
Note sur des Signes pétrogliphiques gravés sur une roche quartzifère et taillée de forme zoomorphe [Yzeure]
Tome 15 n° 8 Francis Pérot
Note sur un Casse-tête naviforme trouvé à Vichy

1919 Tome 16 n° 1 Francis Pérot, E. Pérot
Les Monuments de la Côte Matras (Sculpture de Mammouth sur Rocher) [Noyant]

1920 Tome 20 n° 1 M. Chapelet
Présentation d'un fragment de poterie samienne avec gravure grossière des lettres grecques II POC [Toulon-sur-Allier]

1928 Tome 25 n° 7-8 Mme H. Monceau
Fouilles au « Plan du Jat » [Lavoine]

1929 Tome 26 n° 2 Mme H. Monceau
Fouilles de la Butte du Domaine de « la Vallée » [Chapeau]
Tome 26 n° 5 Mme H. Monceau
Fouilles du Domaine « des Mauvais » [Montbeugny]

1930 Tome 27 n° 12 H. de Pardieu, E. M. Buisson
Les rochers à bassins de la montagne bourbonnaise

1937 Tome 34 n° 6 Marquis de Pardieu
Le Néolithique en Bourbonnais

1949 Tome 46 n° 1-2 Emile Buisson
Le Paléolithique en Bourbonnais. A propos du Mammouth de Jaligny
Tome 46 n° 3-4 Emile Buisson
À propos du Néolithique en Bourbonnais (complément d'inventaire pour Sanssat, Allier)
Tome 46 n° 7-8 Emile Buisson
Les disques ou palets en schiste de Montcombroux (Allier)

1958 Tome 55 n° 11-12 Marcel Chassaing
A propos de deux tessons de céramique rouge de Vichy

1962 Tome 59 n° 9-10 Pierre Abauzit
Les découvertes de l'âge du bronze dans l'Allier. Note 2 ; Les dépôts : A Charroux (Moulins°

1963 Tome 60 n° 11-12 Pierre Abauzit
Haches plates, haches à bords droits et poignards du département de l'Allier

1967 Tome 64 n° 6 Pierre Abauzit, P.-Y. Genty, Gaston Pic
Récoltes intéressantes sur les plages de l'Allier aux alentours de Moulins (Allier)

1971 Tome 68 n° 1(ET) P.-Y. Genty R. Genty
La station magdalénienne des Forts, commune de Thionne (Allier)

1972 Tome 69 n° 3 J.-P. Daugas R. Corde A. Laborde R. Liabeuf P. Pétrequin
Nouveaux jalons campaniformes en Velay et en Bourbonnais

1973 Tome 70 n° 8 P. Abauzit, P.-Y. Genty
Sépulture à incinération des Champs d'Urnes à Beaulon (Allier)

2000 Tome 97 n° 2 Jean-François Pasty
Le gisement Paléolithique moyen de Meillers (Allier) : un exemple de la variabilité du débitage Discoïde

2001 Tome 98 n° 1 Jean-François Pasty
Le gisement Paléolithique moyen de Nassigny (Allier)

2002 Tome 99 n° 2 A. Debénath, Ph. G. Chase, H.L. Dibble
A propos d'un poinçon provenant de la grotte des Fées à Châtelperron

2003 Tome 100 n° 3 L. Fontana, L. Lang, F.-X. Chauvière, M. Jeannet, L. Magoga
Nouveau sondage sur le site paléolithique des Petits Guinards à Creuzier-le-Vieux (Allier, France) : des données inattendues

2004 Tome 101 n° 1 Jean-François Pasty, Sophie Liegard, Philippe Alix
Étude de l'industrie lithique du site paléolithique moyen des Fendeux (Coulanges, Allier)

2008 Tome 105 n° 2 Ludovic Slimak
Circulations de matériaux très exotiques au Paléolithique moyen, une notion de détail

2011 Tome 108 n° 4 Sylvie Saintot, Jimmy Linton
L'habitat du Néolithique final de Quinssaines, Le Bournadiau : approche spatiale et fonctionnelle d'un site au Nord-Ouest de l'Allier

2015 Tome 112 n° 2 Audrey Lafarge
Entre plaine et montagne : techniques et cultures du Badegoulien du Massif central, de l'Allier au Velay [compte-rendu de thèse]

2020 Tome 117 n° 3 Raphaël Angevin, S. Palma Lopes, Elisabeth Lacoste, Xavier Dérobert, Thibaud Devie
L'intégrité de la séquence stratigraphique de la « Grotte Effondrée » à Châtelperron (Allier) : un problème en partie résolu ?

Comme on peut s'en douter Glozel a été le sujet de nombreux échanges : on compte 17 articles pour plus de 120 pages entre 1926 et 1929.

1926 Tome 23 n° 12
A propos de la découverte d'Alphabets à Glozel, près Vichy (Allier)

1927 Tome 24 n° 6
Une visite à Glozel (A. Vayson de Pradenne)
Réflexions que suggèrent à un très vieux préhistorien les swastikas de Glozel (Dr E. Marignan)
Nouvelles visites et fouilles de contrôle à Glozel (A. Vayson de Pradenne)
Tome 24 n° 7-8 A propos de Glozel
Tome 24 n° 9 Chronologie de Glozel (A. Vayson de Pradenne)
Tome 24 n° 12 A propos de Glozel
Les Vases à figure humaine et les bobines de Glozel (L. Coutil)

1928 Tome 25 n° 1 A propos de Glozel (M. Champion)
Tome 25 n° 2 A propos de Glozel
Tome 25 n° 4 A propos de Glozel
Tome 25 n° 5 A propos de Glozel (M. Herriot)
Tome 25 n° 6 A propos de Glozel (René Lobstein)
Tome 25 n° 7-8 A propos de Glozel
Les nouvelles publications glozéliennes (A. Vayson de Pradenne)
Tome 25 n° 10 A propos de Glozel

1929 Tome 26 n° 2 Les Analyses de Glozel (A. Vayson de Pradenne)

Hors Bourbonnais signalons :

Deux articles avec la participation de Michel Piboule :

2008 Tome 105 n° 1
Modalités d'exploitation d'un banc de silex tertiaire durant l'Épipaléolithique et le Mésolithique : l'exemple des gisements du domaine Brisson et de la Maladière (La Pacaudière, Loire)

2011 Tome 108 n° 4
Le site moustérien d'Andance (Saint-Bauzile, Ardèche) : un habitat de hauteur en contexte basaltique dans la moyenne vallée du Rhône

Un article de notre généreux donateur :

1968 Tome 65 n° 4
La sépulture n° 5 du champ d'urnes d'Orval (Cher) [P. Abauzit, B. Vannier, R. Thévenon)]

LE FONDS DE DIAPOSITIVES DE MADAME LEGAY

Commencée en Juin 2020, la numérisation des diapositives léguées par Madame Simone LEGAY (voir bulletin n° 24), s'est terminée en Août 2021. Au final, ce sont 13 928 vues concernant pour la plupart l'Allier, les départements limitrophes et le reste de l'Auvergne (Cantal, Haute-Loire) qui ont été numérisées.

Un fichier, comparable à celui de la bibliothèque, recense toutes les vues, avec la date, le département, la commune, le site (ou lieu-dit) et le résumé des commentaires que Mme Legay avait soigneusement consignés sur des classeurs.

	A	B	C	D	E	F	G	H
1	Séri	n°	fichier	date	Département	Commune	Site	commentaire Simone L
5728	R57	39	SLY_R57_39.jpg	05/1998	ALLIER	SAINT-MARCEL-EN-MARCIL	Les Courbes – Fontbergier	éperon, vestiges de fortifications (M. Goudot)
5731	R57	42	SLY_R57_42.jpg	05/1998	ALLIER	SAINT-MARCEL-EN-MARCIL	Les Courbes – Fontbergier	lignes de pierres et fossés
5734	R58	01	SLY_R58_01.jpg	05/1998	ALLIER	SAINT-MARCEL-EN-MARCIL	Les Courbes – Fontbergier	sommet de l'éperon creusé
5738	R58	05	SLY_R58_05.jpg	05/1998	ALLIER	SAINT-MARCEL-EN-MARCIL	Les Courbes – Fontbergier	vestige de construction en pierres sèches
5742	R58	09	SLY_R58_09.jpg	05/1998	ALLIER	SAINT-MARCEL-EN-MARCIL	Les Courbes – Fontbergier	la « motte » vue en contrebas
13950								

Ces vues ont été prises en grande majorité entre 1992 et 2005. On trouve beaucoup d'édifices religieux, des châteaux, manoirs, sites archéologiques mais aussi beaucoup de bâtiments ruraux qui, au vu de leur état il y a plus de vingt ans, ont soit disparus, soit été complètement transformés.

Pour les principaux départements, nous avons :

Allier	220 communes	3 613 vues
Creuse	163 communes	3 011 vues
Cher	68 communes	1 241 vues
Puy de Dôme	304 communes	5 194 vues

Deux photographies … parmi 13 900.

Le quartier des Forges avant rénovation (02/1995)

Menhir et dolmen de Pionnat (23)

RESUME DES ACTIVITES DES MEMBRES DU CERCLE EN 2021

10 février : visite d'une maison médiévale pour expertise à Ainay-le-Château (OT et Patrick Defaix)

Février : Lettre des Amis de Montluçon n° 241 « La variole à Montluçon et le combat du dr Dechaux (1870, 1886-1887) », MJ Malergue.

11 mai : accueil et visite du chantier archéologique du Sapda à Cosne-d'Allier, pour 20 membres du Cercle.

Juin à juillet : chantier archéosubaquatique dans le lit du Cher, d'Ainay-le-Vieil à Saint-Amand-Montrond (avec Patrick Defaix, Françoise Pelissier, Noël Pernette et Martine Bourrel)

28 juin : interview au journal La Montagne de Thiers, sur un lingot de fer trouvé en 2020 dans l'Allier à Moulins et sur le transport du métal sur l'Allier à destination de Thiers (article La Montagne Thiers 4 juillet)

Juillet à septembre : chantier archéosubaquatique dans le lit du Cher à Bruère-Allichamps (avec Patrick Defaix, Françoise Pelissier, Noël Pernette et Martine Bourrel du Cercle)

17 août : visite du chantier programmé de l'Inrap des remparts d'Aigueperse (63)

25-29 août : chantier archéologique dans le lit de la Loire et le bas-lit du Cher (Indre-et-Loire)

4-5 septembre : participation de plusieurs membres du Cercle au colloque sur le Moyen Âge et les églises d'Evaux-les-Bains et Chambon (Creuse)

7 septembre : visite du chantier de diagnostic du Sapda d'Eric Yény d'un moulin sur la Bouble à Chantelle.

10-17 septembre : chantier archéologique dans le lit de la Garonne (Haute-Garonne) O. Troubat et Patrick Defaix

15 et 17 septembre : Jean Archambault était présent à l'exposition sur l'archéologie aérienne à la chapelle des Cordeliers à Clermont-Ferrand. L'inauguration a eu lieu le 15 et son intervention pour présenter ses travaux personnels, s'est tenue le vendredi 17 septembre 2021.

19 septembre : Présentation du patrimoine archéologique du Pays de Tronçais par Jacques Perchat, sous forme de conférence et de circuit organisé par la commune de Le Brethon (Journées du Patrimoine). Il y avait une quarantaine de personnes présentes.

29 septembre : visite du chantier d'archéologie préventif des remparts d'Aigueperse (Puy-de-Dôme)

2 octobre : conférence sur les carrières de meules du Val de Cher, aux journées d'archéologie de l'Allier organisées par le Sapda à Yzeure.

9 octobre : tenue d'un stand du Cercle aux journées d'archéologie de l'Allier (Claude Terrade et OT)

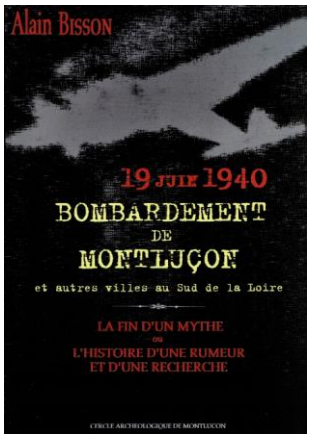
21 octobre : conférence sur l'archéologie de l'eau dans le Val de Cher au colloque sur le Moyen Âge et l'eau organisé par l'université de Tours.

23 octobre : conférence à la médiathèque de Moulins, sur les fouilles archéologiques des ponts de Moulins en 2020.

20 novembre : présentation des activités archéosubaquatiques à Cusset.

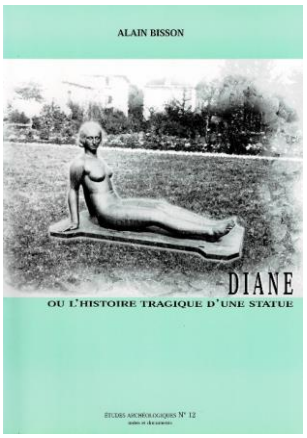
25 novembre : Patrick Defaix a donné une conférence au Lycée Jean Moulin à St-Amand au profit de l'association des Amis du Lycée Jean Moulin sur "Un moulin à tan en Bourbonnais, le moulin à écorce d'Orval".

OUVRAGES DISPONIBLES PUBLIES PAR LE CERCLE D'ARCHEOLOGIE

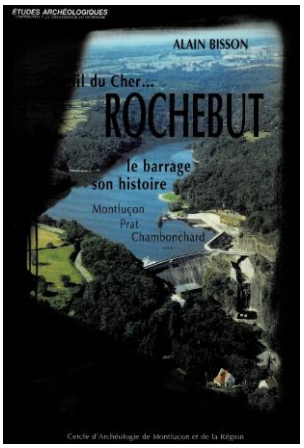


Alain BISSON. L'énigme résolue d'une action de guerre des bombardements du sud de la Loire au Massif central. 22 €

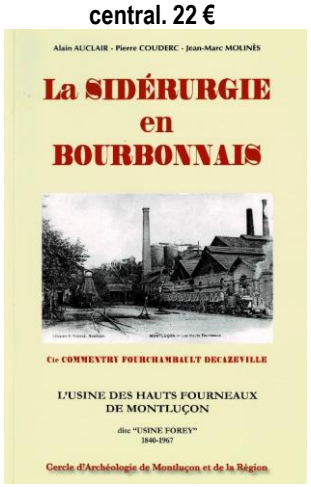
Alain BISSON. Enquête sur l'attaque d'un centre de la milice en 1944. 10 €



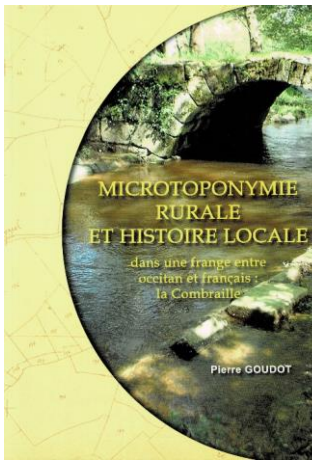
Alain Bisson. Histoire d'une statue de bronze fondue pour la guerre. 10 €



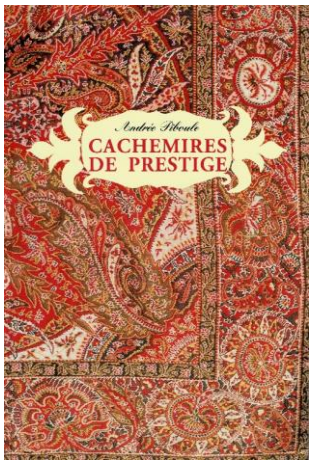
Alain BISSON. La construction en 1905 du 1er barrage de régulation dans les gorges du Cher. 27 €



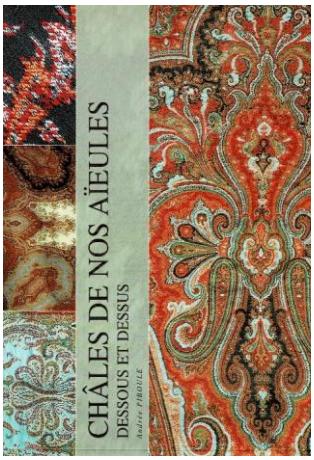
Pierre COUDERC et all. Le développement de l'industrie sidérurgique au XIXe siècle dans le nord du Massif central. 22€



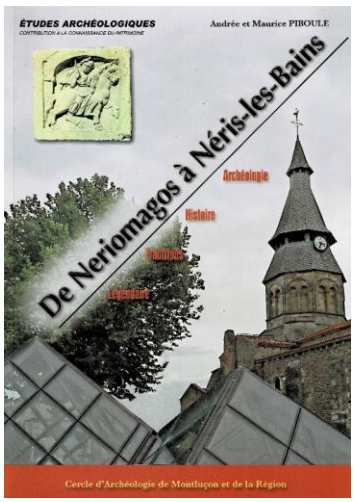
Pierre GOUDOT. Dictionnaire de toponymie sur plus de 40 000 parcelles en limite linguistique Français-Occitan. 36 €



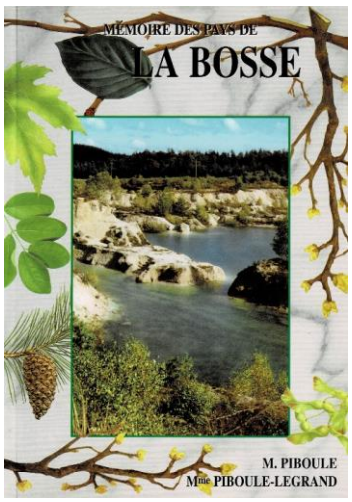
Andrée PIBOULE. De l'impératrice Joséphine et tout au long du XIXe siècle, un voyage sur cette étoffe rare. 27 €



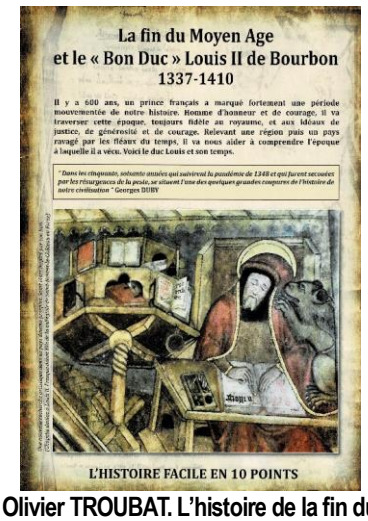
Andrée PIBOULE. Grandes étoffes du XIXe, apanage des dames de la ville et des campagnes, une déclinaison du châle et des dessous du XIXe siècle. 27 €



Maurice PIBOULE. Recueil d'articles sur Néris antique, agglomération secondaire importante en limite nord du Massif central. 28€

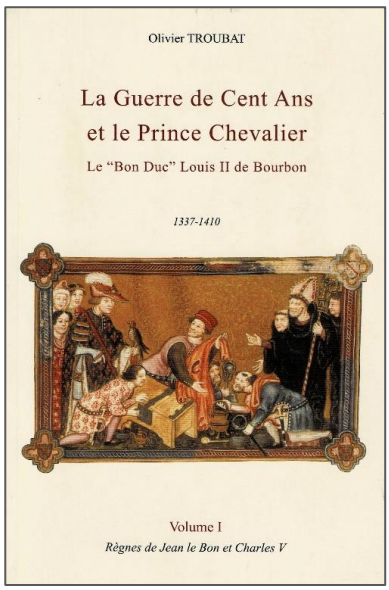


Andrée et Maurice PIBOULE. En limite du Bourbonnais et de l'Auvergne, un recueil des lieux historiques du canton d'Ebreuil. 22 €

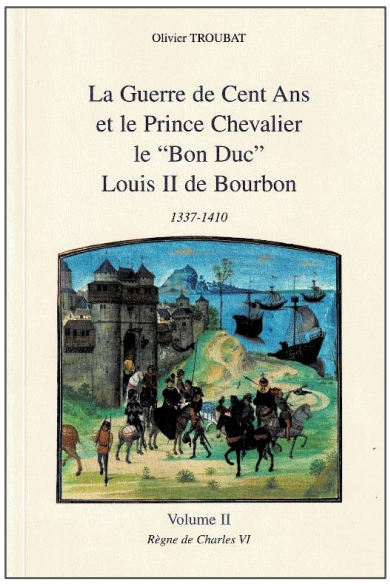


Olivier TROUBAT. L'histoire de la fin du Moyen Âge, transposée dans la région d'entre Loire et Massif central suivant le programme de la classe de 5e. 8 €

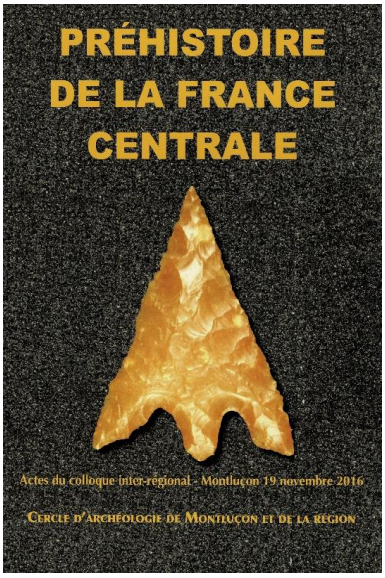
OUVRAGES DISPONIBLES PUBLIES PAR LE CERCLE D'ARCHEOLOGIE



Olivier TROUBAT.
Histoire de la Guerre de 100 ans, à travers la vie du « Bon Duc ». Vol.1 de 1337 à 1380. 35 €



Olivier TROUBAT.
Histoire de la Guerre de 100 ans, à travers la vie du « Bon Duc ». Vol.2 de 1380 à 1410. 35 €



Collectif de préhistoriens.
Actualisation des connaissances sur la Préhistoire de la vallée de la Loire au sud du Massif central. 26 €

N° ISSN : 0395-1596
Prix : 10 €

MONTLUÇON

Allier le Département

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Culture Communication
Direction Régionale des Affaires Culturelles / Auvergne-Rhône-Alpes